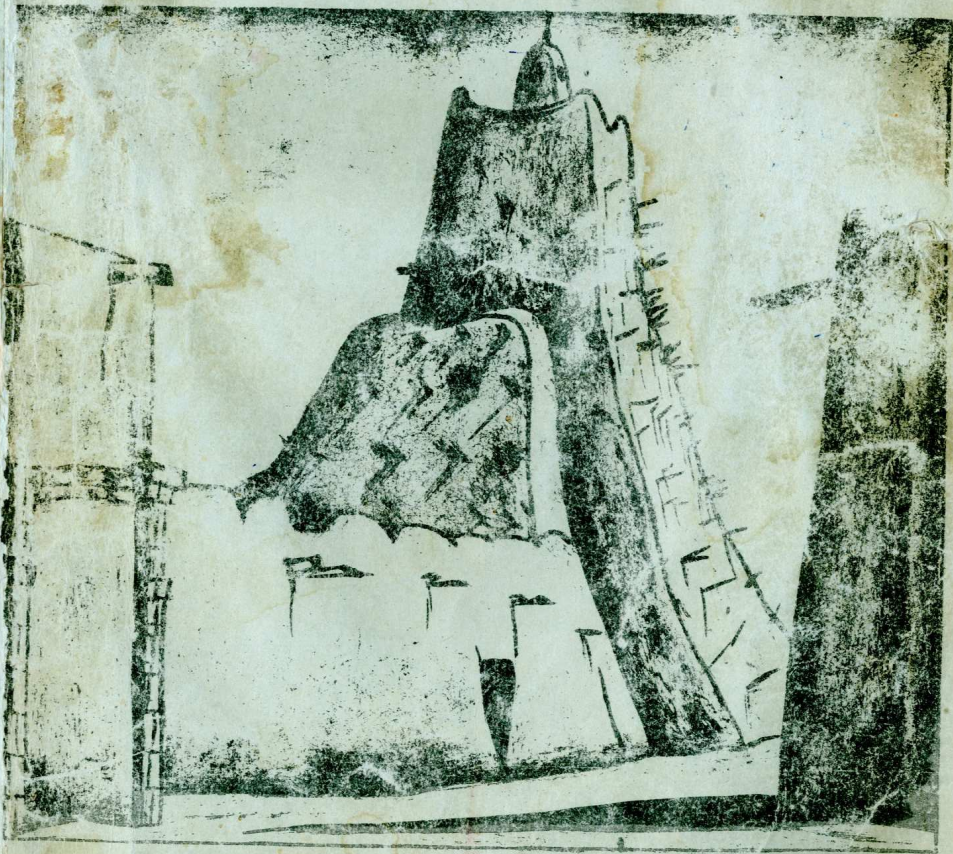


Centre de Documentation
et de Recherches "Ahmed Baba"
(CEDRAB) TOMBOUCTOU

Revue Semestrielle

SANKORE

Directeur de publication: Dr Mahmoud A. Zouber



Année: JUL 1975 Tirage: 500 Exemplaires N° 2

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHE AHMED BABA
(C.E.D.R.A.B.)
T O M B O U C T O U

REPUBLIQUE DU MALI
UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI

"SANKORE"

Revue Semestrielle Tirage 500 Exemplaires

Directeur de Publication : Docteur Mahmoud Abdou ZOUBER

Prix de l'exemplaire : 500 Francs C F A

Année IIII 1985

N° 02

COMITE DE REDACTION

UBER Mahmoud A.	Directeur C.E.D.R.A.B.
LD Ely Sidi Amar	Chercheur -"-
LD Youbba Sidi Mohamed	Chercheur -"-
LD Sidi Ali	Chercheur -"-
Hamani Mohamedoun	D. R. E. T.
SSE Sane Chirfi	P.E.S.G. I.F.A.T.

COMITE CONSULTATIF.

HUNEWICH JOHN O.	INDIANA UNIVERSITY U S A
ROBINSON DAVID	MICHIGAN STATE UNIVERSITY U S A
TRIAUD JEAN LOUIS	UNIVERSITE PARIS VII
ADAM BA KONARE	E.N.S.U.P. BAMAKO
DIARRA BINTOU SANANKOA	E.N.S.U.P. BAMAKO
RAINBAULT MICHEL	E.N.S.U.P. BAMAKO
CISSE BOCAR	INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES BKO.



S O M M A I R E

PAGES

- * Ahmad Al-Bakkay, une grande figure de l'Histoire de la région de Tombouctou à l'orée de la Conquête Coloniale (Suite et Fin), par Sidi Amar Ould Ely..... 1 - 15

- * L'Azalaï, activité essentielle des Berabich (Suite et Fin), par Sidi Mohamed Ould Youbba..... 16 - 25

- * La Conquête de la Région de Tombouctou par les Français et la Résistance des Touareg et des Maures, par Malik AW..... 27 - 41

- * Présentation de Kifayat Al-Muhtaj Li Ma^Crifat Man Laysa Fi L-Dibâj (Document suffisant pour connaître les personnes qui ne sont pas mentionnées dans le Dibâj), par Dr. MAHMOUD A. ZOUBER..... 43 - 47



AHMAD AL-BAKKAY, UNE GRANDE FIGURE DE
L'HISTOIRE DE LA REGION DE TOMBOUCTOU
A L'OREE DE LA CONQUETE COLONIALE.

(Suite et Fin)

PAR SIDI AMAR OULD ELY
CHERCHEUR AU CENTRE AHMED BABA

C).- AL-BAKKAY ET LES PEUL UNIS DANS LA LUTTE CONTRE LES TOUCOULEURS

Si pour des problèmes de prestige personnel, Ahmad al-Bakkay s'en pré-
à ses alliés Peul, nous le voyons fraterniser avec eux devant le danger toucouleur.
En effet dès qu'il apprit l'avancée des armées d'Al-Hajj Umar, Bakkay rassembla
toutes les forces dont il pouvait disposer et rejoignit les Peul et Amadou pour
défendre Hamdallahi. Après la prise de la capitale de la Dina et la mort d'Amadou
Bakkay essaiera d'être le porte drapeau de la résistance et du fait national Peul.
Aussi apparaît-il comme un véritable Chef de guerre. Il lance des appels à l'union
devant l'ennemi. Il dresse des plans d'attaque et de défense. Il donne des direc-
tives quant à l'application des principes du Jihād (guerre sainte). Il se fait
former au jour le jour sur le déroulement des événements. Il envoie depuis Tombouctou
des agents porteurs de correspondances à certains notables du Macina en vue
galvaniser la résistance tout en leur demandant de lui faire le point de la situa-
tion dans leur secteur respectif.

Voici comme Bakkay s'adresse aux Peul après quelques succès sur leurs
versaires : "Avec les salutations et les considérations d'usage à l'ensemble des
sultans parmi les Tribu Peules. Et puis nous vous félicitons et remercions Dieu
votre victoire sur les ennemis. Que Dieu consolide davantage votre triomphe.
Que soient remerciés tous les Mujāhidīn et soient absouts les gens de Sébéra...
Le fuyard ne sera qu'un défaitiste. Dieu nous a promis la victoire...Et puis
entendu que vous voulez détruire Doumaré (maison royale de Hamdallahi) sur l'im-
posteur (al-Hajj Umar). Faites mais soyez sur vos gardes car l'ennemi à mille visages
et ne sousestimez pas sa mécréance, son impitoyable et sa sorcellerie même...Si Dieu
vous ouvrait Doumaré craignez le Tout puissant et ne versez pas inutilement le sang,
surtout épargnez les femmes et les enfants...Ne désobéissez pas à Dieu en eux car
ils l'ont fait en vous...Ne réduisez pas en esclavage un homme libre parmi eux
dites pas qu'ils sont infidèles donc il nous est permis de les réduire en esclavage.
Sachez que le noble adjurant ne peut-être réduit à l'esclavage mais on l'amène
à repentir. S'il ne le fait pas on le tue. Il ne sera hérité par aucun prétendant.
Les biens reviendront au Bayt-al-māl (caisse publique)...Pour les biens qu'ils ont
à nos gens, ce que vous en saisissez, vous le rendez à son propriétaire. Divisez
le butin en cinq parties et partagez-le sauf les chevaux et les armes, parce que
ceux-ci appartiennent à l'Imposteur (al-Hajj Umar). Mais je n'aime pas tellement
les fusils pour ces Peul. Le fusil est la dernière des armes. Ceux qui s'en
servent ^{ne savent} résister qu'à ceux qui ont des fusils comme eux...

Et si vous entrez avec le concours de Dieu dans Doumaré (maison royale)
ne portez pas tort à vous-mêmes par la dilapidation des biens de Dieu et protégez
les livres, les livres de la famille de Shaykhou Amadou et les livres de l'im-
posteur Umar aussi. Il faut les recenser et vous demanderez des livres m'appartenant

le jour de notre défaite avec ceux qui s'occupaient de mes bagages. Ces livres sont : six commentaires des Noms Bienfaisant de Dieu d'al-Qalqamashf, la Risalâ d'al-Qushyrf la Rahat al-Ummâ ff akhtilaf al-a'imma Ils seraient entre les mains des gens de Sincaré (localité ?) et des chacals arabes (maures) qui ont osé prendre les sept chameaux qui portaient mes bagages. Sinon les Toucouleurs, ils ne m'ont rien fait. Ils ne m'ont rien pris ni à Sincaré ni à Tabangat (?).

Maintenant je vous consulte et je demande votre aval au sujet de nos ennemis, les gens de la Pierre (Bandiagara-Hombori). Que faire avec eux ? Ils veulent se repentir et revenir à moi. Ils n'espèrent pas ce pardon après tout ce qu'ils nous ont fait voir comme inimitié et flétrissures. Certains espèrent et d'autres désespèrent. Dieu aime le pardon. Ecrivez-moi et que chacun me donne par écrit son point de vue. Ne négligez pas les ennemis du Roi Amadou en tout renseignement. Ne faites rien pour eux sur son territoire qu'après son avis et son comportement. Faites-lui parvenir ma présente lettre afin qu'il reçoive mes envoyés.

Envoyez-moi vite Sidi (représentant de Bakkây dans le Macina), vos nouvelles et dépêchez moi Barka al-Arawâni et faites beaucoup attention en tous leurs problèmes. Qu'ils ne trouvent pas de prétextes pour durer sans me rejoindre.

Je vous conseille de ne pas contester le Roi de Djenné en ce que je lui ai fait.

Je vous renouvelle à tous mon salut et j'invoque Dieu en tous instants et en toutes prières afin qu'il veille sur vous. Ne dites pas que je suis absent. Je suis parmi vous et je regarde... Je vous salue du plus petit au plus grand, des sujets aux notables et aux Rois. Qu'il vous protège et vous rétablisse. (Ms. CEDRAB n° 31 Photocopie) Page 1 à 5.

Dans une deuxième correspondance, figurant dans le même manuscrit al-Bakkây se présente comme le pionnier de la lutte anti-Tijâni et cela au nom de son amitié pour les Peul qu'il voit dominés, soumis à l'esclavage par l'envahisseur toucouleur. Voici ce qu'il en dit aux notables Peul: "Un sermon que j'adresse à vous tous, hommes et femmes, nobles et esclaves, sujets et Emirs même si la question de noble et d'émir ne tient pas ici car il s'agit d'obéir à Dieu et à son Prophète. Sachez que vous m'avez prêté allégeance et même si vous ne l'avez pas fait, il est un devoir pour vous de m'obéir et il vous échoit de me suivre car je ne me suis lancé dans cette affaire tant que j'en ai pas entrevu la nécessité et l'obligation et j'ai réalisé que tout le monde est derrière cet Imposteur (al-Hâjj Umar) dans son infidélité et sa magie et tous le craignent avant Dieu. Le Haut et Tout Puissant. J'ai compris qu'ilrompt la religion et la société. Donc obligation m'est faite de le repousser en plus de mon amitié pour les Peul que je souffre de voir réduits à l'esclavage et au pillage. Si je n'avais pas vu cela je n'irai jamais à la recherche du pouvoir car je n'ai jamais contesté les Peul au paravant, ni les Touareg pour le commandement. Quand je me

suis engagé dans la lutte, certain Peul me sont venus en aide et d'autres sont partis du côté de l'Imposteur "jusqu'aujourd'hui d'ailleurs. Maintenant, Que Dieu les a absouts et éclairés grâce et mes invocations et bénédictions malgré l'action de l'infidèle qui sera vaincu; Ce dernier vous propose de nommer Chef Abdoulaye Ali ou Abubacar. N'acceptez jamais et ne confiez votre destin qu'à quelqu'un de la famille de Shaykh Amadou..." (Ms. CEDRAB n° 31 Photocopie) 2e lettre page 5.

Ces dernières lignes font apparaître la solidité des liens entre Bakkey et la famille Amadou Lobbo. Il y montre qu'il demeure fidèle à cette famille et n'acceptera aucunement que leur trône soit usurpé. Il se défend d'avoir toute prétention pour le commandement. Mais dans la situation présente; il se voit dans l'obligation d'organiser la résistance pour libérer le Macina.

Plus loin il se montre très méchant contre les opposants à la famille Lobbo, ceux qui ont suivi les toucouleurs et qui aujourd'hui élèvent la voix : " Et puis les Peul écoutent les paroles de Muri Abubakar et ne le contestent pas, ne le frappent pas et ne coupent pas sa langue. La parole est aujourd'hui revenue à Muri Abubakar et Balobbo l'écoute. C'est triste. O Peul ! Craignez Dieu. Occupez-vous de ce qu'à vous concerne. Evitez la zizanie, la contestation de vos Rois et craignez la malédiction..." (ms. CEDRAB n° 31 page 6).

Il met en garde les Peul contre les tentatives de trahison et leur rappelle qu'il est le seul à pouvoir assurer leur réussite dans cette guerre contre les Toucouleurs : "N'essayez pas de renier notre serment ou de le trahir. Car qui trahit Dieu le refoule...Je ne vois pas pour vous une issue en ce monde ni en l'au delà que par moi. Si vous me contestez, Dieu vous retournera les uns contre les autres et lancera sur vous les autres. La guerre va vous exterminer et la division vous rendra craintifs. Votre Etat vous l'avez ~~vendu~~ et donné à l'Imposteur (al-Hajj ^C Umar Ma présente parole s'adresse à vous tous pas aux chefs car ceux-ci ont été soit anéantis, soit détournés par l'ennemi. Vous n'avez plus d'autre roi que moi... Aujourd'hui je suis préférable pour vous que vous-même. Je vous aime tous alors que la plupart d'entre vous haïssent les autres. Je ne vous porte jamais tort alors que certains parmi vous agressent les autres. (Ms. CEDRAB n° 31 page 7).

Après cette harangue sollicitant l'unité des peul autour de lui, il les met en garde contre les détracteurs : "En plus je vous déconseille d'inviter Muri Boubacar à aucune de vos réunions, ne le consultez pour aucun problème, qu'il ne participe à aucune levée de guerre ni à aucune assemblée pour la prière. Si ce n'était par crainte de Dieu j'allais vous ordonner de l'expulser. Quant à toi ô Abdallah b. Boubacar, je te croyais plus intègre et te pensais parmi les plus sages sinon le plus sage. Je pensais que tu allais être le rassembleur des macinanké autour de moi car les macinanké me sont plus chers que tous mes fidèles parmi les peul. Il en est de même pour Sébéra. Mais pour les Sébéra je n'ai pas entendu d'un

serviteur ou d'une servante des leurs que du bien. Il est de même du Macina sauf toi et il est vilain pour un chef que son peuple soit meilleur à lui et que ce dernier ait à le redresser, le pacifier et le diriger. Tu es plus méchant que ton peuple. Tu ne m'a pas été reconnaissant car j'ai toujours demandé à mon frère Sidi de te prendre en respect et de te protéger ...Mais voilà que tu veux brouiller entre moi et mes frères les Peul. Tu sèmes la haine entre nous et tu fais de la subversion dans le pays. Cela ne te convient pas et ne t'est pas permis. Il serait plus indiqué pour toi de rechercher l'unité de tous autour de moi et d'œuvrer pour la réconciliation au lieu de la division. (Ms. CEDRAB n° 31 pages 7).

Al-Bakkây / s'en prend sérieusement à ceux qui font cas de son intrusion dans les affaires des Peul. : "Muri Boubacar et ses semblables inconscients disent que nous n'avons rien à avoir dans les affaires des Peul comme si les Peul avaient affaire sans nous, même si nous sommes en Orient et eux en Occident. Avez-vous combattu sans que je sois devant vous vous et mon frère Sidi parmi vous ? Il est présent aux combats et veille sur vous tout en corrigeant vos erreurs. Quant à moi je ne me détourne jamais de vous, je suis toujours parmi vous, (Ms. CEDRAB n° 31 page 9).

Il met en garde contre une utilisation non conforme aux principes religieux du Bayt-al-mâl (Trésor public) : "Ce que vous avez fait avec Sidi au sujet du Bayt al-mâl, bien que sachant que c'est le bien de Dieu et de la communauté musulmans et que son utilisation non justifiée est prohibée et sa dilapidation est interdite ne m'a pas échappé. J'allais vous donner la liberté d'action dans sa gestion car je le cherche pour vous. Mais ce que vous demandez et aimez comme désobéissance à Dieu jusqu'aux choses prohibées est impossible. Vous ne vous détournez pas de l'assemblée Peul surtout les descendants de Shaykou Amadou des péchés de la prohibition. A quand vous vous amenderez et qu'est-ce que vous attendez. (Ms. CEDRAB n° 31 page 10).

Il permet aux Peul le succès, la prospérité et la Paix et puis c'est le pardon : "O Peul si vous écoutez, s'il plait à Dieu, et si vous obéissez, le monde vous sera ouvert, les biens vous seront rendus, les bénédictions descendront sur vous et la paix se généralisera chez vous jusqu'à l'enrichissement de tout pauvre et à la satiété de tout riche. Dieu seul accorde...Sâche O Abdallahi que je t'ai pardonné et que mon intention pour vous est aussi blanche que le lait ^{est} plus claire que l'eau pure. J'ai pardonné à toi aussi Balobbo. Il s'agit d'une excuse sincère et réelle et j'implore Dieu afin qu'il nous ramène et vous garantisse contre Satan. (Ms. CEDRAB n° 31 page 10).

Après ces débuts un peu difficiles pour la coordination des problèmes de la lutte contre l'envahisseur il semble qu'à la fin, le Shaykh est devenu le véritable cerveau qui dirige de loin les opérations. Il était informé au jour le jour de la situation sur le terrain. C'est ce que nous révèle cette lettre qui lui est adressée par certains chefs Peul : "...Du fils représentant Sidi Ahmad b. Mohammed al-Mukhtar, du fils Commandant l'armée Modi b. Awdi et des frères Janka b. Kakan, Abdallah b. Fatama, Nûh b. Mahmûd, Yûna b. Sinân et leurs compagnons solidaires du Shaykh commandeur des croyants, notre maître Ahmad al-Bakkây fils de notre maître et Shaykh Mohammad al-Amin fils de notre Shaykh et maître al-Mukhtar que Dieu le renforce et le soutienne ainsi que tous ses frères. L'objet de la lettre est que vous sâchiez que les imposteurs sont Mamidu b. Abdallahi, Hâmidu b. Abdu, ^CUmar ^CIju, Mukhtâr Bêbâ, Aliou, Hamma Hanga, Hammahadi. Ils ont attaqué les gens du Awsa, les gens de Kurmu, de Sunkugu, de Sukkaré jusqu'à notre pays Biradugu. Aussi nous nous sommes concertés et tombés d'accord sur le fait de sortir l'armée et nous sommes sortis du côté de Sah vers 14-16 h et nous avons couché près de Duko pour atteindre dans la matinée Waki. Quand nous avons campé dans ce village nous avons appris qu'ils ont traversé le fleuve allant en notre direction. Nous sommes sortis du village et nous nous sommes mis sur nos gardes, attendant la mêlée. Nous les avons combattus avec foi en Dieu et d'une façon farouche. Nous les avons battus grâce à Dieu et à sa générosité et grâce à ta Barak toi notre Shaykh et nous les avons pourchassés de 15 h à 18 h jusqu'à la vue de Niafunké. Nous en avons tué 120. Nous n'avons pu connaître le nombre de noyés dans le fleuve. Nous avons perdu 3 hommes qui sont Modibo Hangaga, Qata b. Butu, Danka. Nous avons récupéré sur eux 12 chevaux, 25 fusils... Nous demandons tes bénédictions pour demeurer dans la bonne voie. (Ms. n° 216 RB2 CEDRAB pages 2).

Il intervient également pour ramener les égarés du Djenneri (région de Djenné). Voici une correspondance qu'il envoie à ces opposants : "Aux éléments de Djenné qui ont suivi l'imposteur (al-Hâjj ^CUmar).

- Alhadji Alhadji Djayta, Alhassane Alkaïdi, Sormoye Alkaaya ; Garba, Yahia almahi Banaye, Mahamadou Saman, Sadidu Djafay, Sadiku b. al-Imam Fadiga, Al Abubakr alfa ^CUmar, Bêbâ Touré, Alfamoye Bari, Gnumar Sanogho, Larab Tatun,

- Mes frères,

Pas un moindre mal que le vôtre, vous vous êtes fait tuer, vous lapidez votre religion et dépensez votre bien et cela ni pour la religion de Dieu ni pour votre bonheur. Vous êtes comme n'ayant pas d'intelligence pour réfléchir...

Je vous fais confiance. Je vous donne toute diligence si vous vous amendez et revenez à moi.

- Il n'y a pas d'inimitié entre vous et moi même s'il y en avait entre vous et les Peul.

- Il n'y a pas de haine entre vous et moi même s'il y en avait entre vous et les Peul.

- J'ai insisté auprès de Sidi et de ses partisans Peul à votre sujet et j'en ai fait de même auprès du Roi Mangal et je ne pense pas qu'il me désobéisse. Entendez-vous avec lui et suivez-le. " (Ms. n°220 lettre).

A ce même chef Mangal voici ce qu'il écrit toujours en vue de s'enquérir de la situation générale qui prévaut dans ce pays. : "Au Chef Mangal, Ahmad b. Uthmân. J'ai envoyé ce messager pour m'enquérir de vos nouvelles à tous et t'informer particulièrement. Envoie le moi vite avec toutes les informations au sujet des événements du pays, que Dieu vous épargne de ces événements. Je salue tes frères tes concitoyens, tes partisans. Que Dieu vous bénisse. Craignez Dieu. Soulagez les pauvres. Soyez justes dans votre pays.- Sachez que j'ai écrit à l'ensemble des gens...et je leur ai demandé de faire parvenir la correspondance." (Ms. CEDRAB n° 220 lettre n° 4).

Après cette longue littérature consacrée aux événements du Macina qui semblent avoir pris à notre Shaykh une bonne partie de son temps nous pouvons le suivre en dehors du delta. Nous trouvons des correspondances avec les Tijanistes de Mar-rakech, le récit de son voyage dans le Hoggar et le Touat, ses relations avec les Touareg, avec le Sokoto, etc.

*

*

*

5/ - Al-Bakkây et la Tijâniyya : Nous avons déjà dit qu'Al-Bakkây se voulait être (il l'était d'ailleurs), le chef de la Qâdriyya dans cette région. Aussi a-t-il pris part et d'une façon énergique à la guerre religieuse qui opposa malheureusement ces deux confréries. Nous avons déjà évoqué sa lutte aux côtés des Peul contre les Foutanké tijanistes. Nous pouvons maintenant voir d'autres volets de cette guerre, cette fois-ci une guerre de plume.

a). - Al-Bakkây et Al-Hâjj Oumar : Dans son livre Fath al-Quddûs, al-Bakkây dit ce qui suit : "J'ai longtemps reproché à mon grand frère Sidi Al-Mukhtâr al-Saghîr de critiquer des musulmans. Mais après la lecture d'un livre d'al-Hâjj ^cUmar Jawharat al-Ma^câni j'ai compris que Sidi al-Mukhtar et Amadou Shaykhou avaient pleinement raison de vilipender ces gens-là. Je me suis alors lancé dans le combat contre ces ennemis de Dieu. " (Ms. CEDRAB n° 575 page 281).

A l'intention des Toucouleurs et particulièrement Al-Hâjj ^cUmar al-Fâtî, al-Bakkây composa un poème de 133 vers (Ms. 699 CEDRAB). Dans ce poème le Shaykh commence par louer les Toucouleurs : "A mes frères, mes amis et camarades, nos intimes en tout cas dans les premiers temps (vers 1)".

Il situe la naissance de la Tijaniyya (1001 / 1581)

"Vous avez inventé la Tijâniyya l'an un après mille et depuis on l'apprend et on essaie de l'installer." (vers 28).

Il met en garde les Toucouleurs : "Je vous deconseille 6 Toucouleurs par Allah votre Dieu de ne pas l'adopter sans livre et sans preuve." (vers 29).

Il essaie^{de} démonter la théorie tijaniste tout en épargnant le Shaykh al-Tijâni auquel on a fait dire des choses qu'il n'a pas dites :

"Votre Shaykh al-Tijâni qu'il soit épargné, il n'a pas dit cela mais le Satan peu le lui faire dire." (Vers 54).

Après une longue querelle confrérique (tous les vers de la page 3), il lance un appel pour l'unité religieuse dans la voie sunnite :

"Vous et nous sommes de la communauté de Muhammad dans sa religion et^{eux} son dans une autre religion innovée." (vers 84).

"Il n'appartient pas à al-Jilfi son innovation ni à un Kunta." (V.86).

Puis suit un appel aux Fûtanké afin qu'ils ne se laissent pas tromper : "Fils du Fûta ne vous laissez pas tromper par votre intelligence au sujet de votre religion par une parole de Iblîs...(Satan)

Fils du Fûta ne vous laissez pas tromper sur votre Prophète et votre Dieu par un Satan diable ou humain" (vers 104 à 109).

Il rejette même l'existence des Cheick en certains domaines :

"Il n'y a pas de Shaykh que notre Shaykh, le maître de tous, le Prophète du Bonheur". (vers 131).

b).- Ahmad al-Bakkay et les ^cUlamâ tijanistes de Marrakech :

A l'intention de ceux-ci il y a sa lettre à Sidi Ahmad al-Kansûsi (1) (Ms n° 813 photocopie 4 pages). Dans cette lettre al-Bakkây dénigre la Tijaniyya "secte sans Imâm et qui n'est qu'enfantillage". Il y invite al-Kansûsi à quitter la Tijâniyya et nie toute qualité de Shaykh à al-Tijâni. Il proclame Haut la supériorité d'^cAbd al-Qâdir al-Jilfi et de sa confrérie sur tous les Shaykh et toutes les confréries.

Il convie al-Kansûsi à fréquenter son disciple Alfa ^cUmar qui se trouvait alors à Marrakech.

A cette lettre al-Kansûsi fit une réponse très polie (voir ms n°813 photocopie 25 pages CEDRAB). Il dit "ne pouvoir répondre du tic au tac parce que les saints n'ont pas besoin de défenseurs et les offenses ne leur donnent que succès".

Cependant la dernière partie de la lettre n'est pas très tendre pour Bakk

(1)-Al-Kansûsi est un savant tidjaniste de Marrakech. Il est en quelque sorte le grand Shaykh de cette confrérie au Maroc et son livre al-Jawâb al-Muskî est devenu le livre de chevet des Tijâni marocains.

Toujours aux ^CUlamâ' de Marrakech, al-Bakkây fit une autre correspondance (ms. CEDRAB n°816 photocopie 10 pages) dans laquelle il les convie à l'unité dans le rite Malékite et la voie Qâdiriyya, la seule qui soit vraie à fuir la Tijâniyya qui est seulement susceptible de leur procurer du bien matériel.

"La Qâdiriyya est la seule qui a connu continuité grâce aux deux Shaykh Sîdî al-Mukhtar et Sîdî Muhammad".(2).

Les gens de Marrakech répondirent par une longue lettre de 32 pages (voir ms n° 816) dans laquelle se mêlent prose et poésie en vue de donner plus de vigueur à leur argumentation.

Mais le plus grand document destiné aux tijanistes est certainement Fath al-Quddûs fi jawâb Sîdî Ahmad Aknsûs. (voir ms. CEDRAB n°375). Ce livre répondait au fameux livre d'al-Kansûsî al-Jawâb al-muskit. Il daterait de 1282 - 1861.

Al-Bakkây répondit à cet ouvrage par le fameux Fath al-Quddûs, un livre de plus de 300 pages dans lequel l'auteur démonte les thèses de la Tijâniyya en se servant du Coran et de la Sunna. Il y fait la comparaison des deux Shaykh ^CAbd al-Qâdir al-Jîlî (fondateur de la Qâdiriyya) et de al-Tijânî (fondateur de la Tijâniyya). On y trouve beaucoup d'information intéressant l'histoire religieuse.

a.- Al-Bakkây et les attaques des Tijanistes : Ils sont légion les poèmes qui s'attaquent à al-Bakkây en personne. Nous n'en citerons que celui d'Ahmad Sâlim b. al-Sâlik (3) (ms. CEDRAB n° 357/RB12). Dans ce poème de 52 vers Ahmad Sâlim s'en prend méchamment au Shaykh auquel il reproche surtout son orgueil :

"O critiqueur critiquant par le mensonge s'energueillissant

Le mensonge se termit et la lueur de la vérité apparaît

L'orgueil avec le mensonge n'élève pas et son obscurité

Cache en bas l'aurore de la vérité qui apparaît."(page 1 vers 1 à 6).

Comme on le voit les termes de ce poème sont très durs à l'encontre vis-à-vis du Shaykh al-Bakkây. Cela se comprend d'ailleurs. En plus des rivalités religieuses, il y a les rivalités de personnes, d'ethnies, etc. On peut penser qu'il s'agit surtout d'un problème tribal transposé sur le plan religieux. Il en est ainsi d'ailleurs dans toutes les querelles religieuses du 19^e siècle.

Un homme comme al-Bakkây ne peut pas ne pas avoir des ennemis qui l'attaquent aussi bien par la plume que par la lance. Mais très souvent il répond à ces ennemis par le fameux vers :

"Si te parvient ma critique d'un ignorant sache que je suis instruit."

Fath al-Quddûs. (voir plus haut).

(2)-Ce sont les grand père et père du Shaykh.

(3)-Mohamed Salim Ould Sâlik b. al Imâm al-Hâjî mort en 1278/H
Voir Minah al-Rabb al-Ghaîb fi dhikr mâ ahmala Sâhib Fath al-Shakûr (Folio 69-
Manuscrit CEDRAB n° 619). C'est un grand savant de cette tribu Idaw al-Hâjî autre
fois alliée des Kounta qui devinrent par la suite leur plus grands
adversaires (1ere moitié XIX^e siècle).

Si al-Bakkây n'a pas pu faire bon ménage avec les religieux, ses rivaux, il a pu se concilier les Touareg qui sont moins importants dans cette région. Ce qui constituera pour lui une arme non négligeable.

6/.- Al-Bakkây et les Touareg : Il semble qu'Al-Bakkây conserva des rapports étroits avec les Touareg. Il était parvenu à les avoir toujours de son côté. Il en aurait fait même des alliés sûrs, toujours prêts à intervenir en sa faveur. C'est ce qui apparaît du moins à travers ses écrits.

- Dans sa longue lettre aux Peul du Macina (page 35) voici ce qu'il écrit : "Mais les Touareg même sans mes cadeaux, ils se considèrent toujours comme des sujets même leur chef Kâwa Agg imma".

Dans une lettre à Amadou, on dit : "Les Touareg ne t'obéissent que grâce à moi. Ils me craignent plus que toi et les Oullimiden plus encore (il faut entendre par là Touareg Tadmakatt). Les Igwadaren, Idargaguin, Targhaytamut ne font aucune différence entre toi et San Shirfi. (Ms. CEDRAB n° 188 RB1 pages 8 et 9).

Plus loin il ajoute : " Sache que je ne n'aide pas les Touareg, que je n'ai pas peur d'eux et je les crains pas même si je suis pour eux et avec eux dans une situation donnée. Mais me fais aider d'Allah... Lui seul peut donner la victoire soit par les Peul, soit par les Touareg, soit par les Arabes..." (Ms. CEDRAB n° 188 RB1 page 15).

Dans son poème au sujet de son hôte Barth (Ms. CEDRAB n° 337 RB11 30 vers) al-Bakkây semble compter sur les Touareg pour défendre son protégé : "Il (Amadou de Macina) le prendra (Barth) et le sabre et la lance existent?... Il le prendra et où sont tous les Touareg et les Arabes jeunes et vieux... (V. 7 à 10).

Par ailleurs dans son récit de voyage dans le Hoggar et le Touat, le Cheich apparaît comme un médiateur efficace entre les différentes tribus Touareg en conflit : "Nous sommes arrivés à Ain Saleh dans la dernière dizaine du Ramadan. Nous y sommes restés jusqu'à ce que nous avons exalté Mohammed al-Hâjj, al-Tarâbilusi (le tripolitain) et la ghadamassiyya. Le 8 Shawal (10^e mois), mon premier jour de fièvre. Puis nous sommes partis vers le Touat en direction des Oual al-Hâjj. Nous voulions réconcilier les Kel Tadikelt et les Hel Sali au cours d'une rencontre soit à la Zâwiya de Hel Mulây Mi ou alors en un lieu équidistant des deux groupes antagonistes. C'est après beaucoup d'hésitation que l'accord a pu se réaliser entre eux. Il intervint juste le 24 ou le 25 Dhaû l-qi^eda (11^e mois). Nous avons fait la fête (Tabaski) à Imraguin à deux jours de marche de Wallam d'où nous partirons pour le Hoggar. Depuis le 3^e jour de Dhû l-Hijja (1^e mois) nous avons chargé nos chameaux en partie par location en partie achat et partie à crédit. Le chargement est surtout en tabac. La responsabilité d'une partie du chargement figure dans une lettre adressée à Sidi Ahmad al-Wadnûni remise à Muhammad b. ^cAllaû al-Akhnîshî.

Quant au Hoggar, nous apprenons qu'ils est prospère, plein de pâturage. Les Kel Aghala et les Taituq se sont réconciliés. Ils sont tous d'accord aussi bien ceux qui vivent dans le Massif que ceux qui sont dans les Oued. Se sont réconciliés aussi les Oulâd Mellûk et les Kel Asguer." (Ms. CEDRAB n° 269 RB5).

Il s'agissait ici d'une lettre à son grand frère al-Shaykh Sidi al-Mukhtâr al-Saghîr auquel il dit : "Nous t'envoyons avec le porteur de la lettre qât al-qulûb (la nourriture des âmes) que nous avons prêté avec les propriétaires et aussi un peu de papiers pour t'aider à recopier).

Il apparaît clairement qu'al-Bakkâÿ est un homme d'action. Il a été au Macina plusieurs fois (il y mourra d'ailleurs), il a fait le Touat et le Hoggar aussi le Sokoto dont il parle souvent d'ailleurs.

7/- Ahmed al-Bakkâÿ et le Sokoto : Il apparaît surtout que le Shaykh a un grand respect et une profonde admiration pour les Peul du Sokoto. Il est à craindre cependant que cette apologie qui apparaît dans une lettre dans laquelle al-Bakkâÿ dénigre Amadou Amadou du Macina, ne soit seulement une façon de comparer sa victime à ses semblables qu'il loue et respecte :

"Il n'y a plus aucun savant parmi les Peul après Shaykhou Amadou et plus aucun saint après al-Hâjj Bello." (Ms. n° 1 page 6).

"Les Fûdiya m'ont comblé quand je passais chez eux. Les largesses de Mohammed Bello sont indescriptibles". (Ms. CEDRAB n° 1 page 29).

"Si ce chrétien (Barth) méritait la mort ou la prison, les Fûdiya le lui auraient fait subir parce qu'ils sont de père en fils savants et intègres. Il y a ^CAli le posé, son père Bello Seyo et son grand père ^CUthmân le saint ou leurs cousins Ibn Abdallah al-Khalîl ou le meilleur des meilleurs Sidi b. Shaykh (Ms. CEDRAB n° 370 RB12 page 1).

Jusqu'à présent nous avons vu al-Bakkâÿ évoluer dans son milieu naturel soudanais. Nous avons analysé ses attitudes vis-à-vis des Peul, des Tombouctiens, des Touareg et même des gens de Sokoto. Al-Bakkâÿ entrera en contact avec d'autres gens étrangers ceux-ci à l'Afrique. Il s'agit ici des explorateurs et là nous évoquerons particulièrement la visite de Barth dont l'interférence dans les relations al-Bakkâÿ - Amadou nous a obligé à en faire cas d'une façon anticipée.

Nous y revenons maintenant pour saisir davantage l'esprit de cet homme qui s'est assez singularisés par une attitude de tolérance un peu rare à son époque. Aussi allons-nous faire ici appel à des sources non arabes. Paul Marty dans son livre : Etude sur l'Islam et les Tribus du Soudan (pp 56, 57) écrit au sujet de cette visite : "En septembre 1853, Bakkâÿ fit l'accueil le plus cordial à Barth et par sa protection assura au célèbre voyageur la possibilité d'un séjour de sept à huit mois à Tombouctou. Il eut fort à faire d'ailleurs pour le défendre tant contre les entreprises de son neveu Hammadi, Chef du parti de l'opposition, que contre les sursauts de zèle intrensigeant des Alfa et de la plèbe de Tombouctou. Il dut

plus d'une fois lui donner asile dans son campement hors de la ville, et le défendre à peu près les armes à la main.

"A son départ il l'accompagna sur plus de 500 Kilomètres jusqu'au delà de Gao, et lui donna quelques télamides (disciples) et surtout un sauf^{conduit} tout à fait chaleureux qui fut utile à Barth jusqu'au Tchad. On voit par ce sauf conduit et par les dires de Barth que l'influence du Shaykh s'étendait dans l'empire Peul du Sokoto chez tous les Chefs de cette race, à Sokoto même, Katsena, Kamo et jusqu'à Koukoua."

Plus loin, Marty rapporte les impressions que le Shaykh a inspirées à Barth : "Parce que rapporte Barth, qui eut l'occasion d'approcher maintes fois le Shaykh, et de conserver avec lui, on se représente volontiers sous l'aspect de esprit ouvert; curieux, intelligent et tout à fait sympathique qui est Cheick Sidi (Chef religieux de Chenguetti). Il était tolérant au possible et tolérant à un point qu'on ne rencontre pas souvent chez les grands Cheick d'Islam".

Comme Bakkâÿ vécut le début de ces heures où l'Afrique était déjà atteinte par les convoitises, il serait bon de connaître ce qu'on pensait le grand Shaykh. Paul Marty rapportant Barth dit : "Il n'y a que peu de choses à signaler sur l'attitude de Bakkâÿ vis-à-vis des Français ? Barth rapporte qu'à l'annonce de la prise de Ouargla, le Cheick caressa quelque temps les projets de rassembler toutes les forces de Oullimiden et du Touat, pour marcher contre les conquérants. Sur le conseil du voyageur, il renonce à ce plan aventureux, mais il crut devoir envoyer aux Français une lettre par laquelle il leur défendait d'aller d'avancer davantage vers le sud et de pénétrer dans le désert. Cette protestation ne devait guère produire des résultats, le Cheick ne s'en doutait mais il avait un rôle à jouer pour la galerie, et il s'en acquittait en conscience."(page 87 paragraphie 3).

C'était là l'attitude de Bakkâÿ vis-à-vis des Français mais vis-à-vis des Anglais, Marty ajoute plus loin : "Vis-à-vis des Anglais, dont Barth était l'Ambassadeur, Bakkâÿ se montrait plus ouvert. Il eut certainement l'intention de s'appuyer sur eux pour dominer le sommet de la Boucle politiquement et militairement. Et dans ce sens il adressa par Barth des lettres au Gouvernement anglais. Celui-ci par le canal du premier ministre Clarendon, lui répondait le 15 Avril 1857 : (les lettres que vous m'avez envoyées avec Barth sont arrivées. Nous les avons lues et nous avons bien compris ce qu'elles contenaient. Cela a été pour nous une joie immense. Les espérances du Gouvernement anglais ont été comprises par vous. Ce qu'il veut, c'est ouvrir les yeux des Arabes du Sud sur le commerce, et tout ce qui s'y rapporte. Et il sait maintenant que vous avez vu avec plaisir notre mission, et avez accepté avec joie notre amitié.

La Reine a éprouvé une grande joie lorsqu' elle a connu les bienfaits dont vous avez comblé Abdel-Karîm (Barth), qui a pu revenir en paix grâce à votre réception, et au bonheur dont vous l'aviez entouré, et elle vous envoie des cadeaux composés de produits fabriqués en Angleterre...

"Nous vous demandons et recommandons de dire au Chef des Oullimiden et au chef des Kel-Tadmaket que la Reine d'Angleterre a reçu les lettres qu'ils lui ont envoyées par Abdel-Karîm (Barth)..."

"Pour terminer cette lettre, nous vous dirons que notre plus grande joie serait de voir venir chez nous un des vôtres, surtout un enfant de votre propre maison dont la visite nous honorerait. Nous voudrions lui montrer notre force, nos fabriques, enfin beaucoup de choses". Cette lettre a été trouvée dans les documents arabes de Tombouctou, lors de la prise de la ville". Marty, les Kunta de l'Est. (pp. 88 - 89).

Les Shaykh Ahmed al-Bakkây dans le souci de préserver son hégémonie sur la région commençait donc à succomber aux flatteries à la corruption des Anglais. Sa mort avant la phase offensive des colonialistes européens nous évite de prendre position en en faisant un résistant ou un collaborateur. Son attitude vis-à-vis des français est cependant honorable et laisse penser qu'il aurait défendu les armes à la main aux cotés de ses alliés Touareg cette région du soudan contre les hordes coloniales.

8.- La fin d'Ahmad al-Bakkây : Après la victoire sur al-Hâjj Umar, Peul et Kounta ne tarderont pas à remettre en cause leur union. Les Toucouleurs en profitèrent pour les battre successivement et les rejeter dans le Macina. Bakkây ne verrait pas heureusement cette débâcle Kunta. Il rejoignit Sarédina où il devait mourir en février 1865. Concernant ses descendants nous n'avons pas assez de renseignements. Cependant dans le manuscrit n° 47 CEDRAB concernant les enfants de Shaykh Sidi Mohammed (El-Bakkâye) laissa Sidi al-Mukhtâr qui recueillit la direction spirituelle des qâdris mais sera beaucoup plus pacifique que son père. Le plus notoire des enfants du Cheick sera Âbidîn ou Zayn al-Âbidîn qui se fera remarquer par son ardeur guerrière contre les Toucouleurs, les Kel-Antassar et les Touareg à la fois.

De nos jours la famille Bakkây ne semble pas avoir gardé grande assise à Tombouctou. Toutes les maisons de Bakkây qui sont situées dans la vieille ville, y compris ^{celle} où il reçut Barth appartiennent aujourd'hui à des tiers.

En conclusion les dix-huit années de règne de Bakkây sur les Kunta furent consacrées entièrement par le grand Cheick au rayonnement de sa personnalité parmi les peuples et les régions voisins de Tombouctou, depuis le Macina jusqu'au Sokoto en passant par le Hoggar et le Touat et même au delà.

...../.....

Ce homme était plein d'ambitions. Il ne se contentera pas seulement du rôle traditionnellement dévolu aux grands Cheikhs Kounta, ses pères et grand père. En effet, à leur fine diplomatie et à leur rayonnement culturel et religieux Bakkâý mêlera une tendance agressive au service de ses ambitions; il tenait à s'imposer comme partenaire valable sinon incontesté dans cette région si vitale au début du dix-neuvième siècle qu'est Tombouctou et la pointe nord de la Boucle du Niger. Il semblât même qu'aux moments des grandes confusions dans le macina, à savoir après la mort du Roi Amadou et lors des luttes de résistance contre les Toucouleurs, notre Cheikh eût, d'une façon inavouée, certes, brigué le commandement de ce Royaume en pleine désorganisation.

Si la diplomatie, le chapelet et la plume qui constituent d'habitude la force de frappe des Cheikhs Kunta ne suffisaient pas contre ses ennemis, Bakkâý faisait appel au sabre. Si les menaces de faire descendre sur eux les malédictions du Tout puissant se révélaient insuffisants Bakkâý n'hésitait pas à mobiliser ses partisans parmi les Kunta et les Touareg en vue de les dissuader.

Sa haute culture et son style aussi tranchant que fier étaient des armes non moins efficaces que le Cheikh utilisait pour combattre ses détracteurs religieux à travers une littérature aussi abondante que diversifiée. Malgré tous ses atouts il semble que Bakkâý ne réussit pas entièrement dans ses desseins. Ses brouilles incessantes avec ses alliés du Macina d'une part et avec les notabilités de la ville de Tombouctou d'autre part, lui rendirent la vie difficile et compromirent largement son influence dans la région.

A l'égard des explorateurs européens, Bakkâý adopta une attitude un peu étrange pour son époque. Cette attitude lui valut une singularisation différemment interprétés par les uns et les autres. Si les européens n'y virent qu'une tolérance d'un degré rare en Afrique d'alors, certains contemporains du Cheikh n'y percevaient que trahison et hypocrisie. Nous devons cependant essayer de comprendre cette attitude de Bakkâý qui ne voulait laisser passer aucune circonstance pouvant servir ses desseins à savoir réhausser son prestige et consolider ses positions dans la région quelque soient les moyens utilisés.

Personnage compliqué et peut-être difficile à satisfaire, Bakkâý même s'il eut peu de chances dans ses entreprises demeure cependant un grand homme d'une culture rare et dont les ambitions et le dynamisme lui valurent d'être resté présent dans le souvenir des hommes de la région et même d'ailleurs.

Bibliographie pour l'ensemble de l'article sur Ahmad al-Bakkây

Ouvrage imprimé :

1°).- Marty Paul. - L'Islam et Les Tribus du Soudan

Les Kounta de l'Est

Editions Ernest Leroux, Paris 1920

Tome I.

Manuscrits :

- 1 N° - 1 CEDRAB
- 2 N° - 31 (Photocopie) CEDRAB
- 3 N° - 188 RB1 CEDRAB
- 4 N° - 2 CEDRAB
- 5 N° - 8 RBI CEDRAB
- 6 N° - 220 (Lettre n° 3) CEDRAB
- 7 N° - 375 CEDRAB
- 8 N° - 699 CEDRAB
- 9 N° - 813 CEDRAB
- 10 N° - 357 CEDRAB
- 11 N° - 357 RBII CEDRAB
- 12 N° - 269 RB 5 CEDRAB
- 13 N° - 370 RB12 CEDRAB
- 14 N° - 47 CEDRAB
- 15 N° - 619 CEDRAB
- 16 N° - 816 CEDRAB

L'AZALAI, ACTIVITE ESSENTIELLE DES BERABICH

(Suite et Fin)

PAR SIDI MOHAMED OULD YUBBA
CHERCHEUR AU CENTRE AHMED BABA



II - MOYENS ET CONDITIONS DE TRANSPORT

Deux grands azalaïs se dirigent tous les ans sur Taoudéni, l'un en saison froide vers Novembre ou Décembre, celui d'alâwa, l'autre en saison chaude vers Avril ou Mai celui de tifiski. En dehors de ceux-ci, un grand nombre d'azalaïs libres, de petits effectifs, sillonnent en tout temps le tronçon Tombouctou-Taoudéni. L'ensemble de ces petits azalaï équivaut à l'un des deux grands annuels (20).

A) Le moyen de transport

Hier comme aujourd'hui, le moyen le mieux indiqué pour le transport du sel est le chameau. En effet, les populations de Tombouctou ont essayé de transporter le sel par véhicule, mais elles furent rebutées par la mauvaise qualité de la piste qui mène à la mine.

Le chameau ce "vaisseau du désert", continue et continuera à détenir le monopole du transport du sel tant qu'une route Tombouctou-Taoudéni ne sera pas aménagée. Etre propriétaire de chameau serait donc le meilleur moyen pour se procurer du sel. L'histoire socio-économique de la région a fait des Bérabich les plus grands chaméliers (nomades ou sédentaires) du cercle de Tombouctou.(21).

Un extrait du tableau tiré des rapports de tournées de recensement effectuées en 1950 par Henri Le Roux Administrateur Adjoint au Commandant du Cercle de Tombouctou, nous donne le rapport hommes-chameaux dans le cercle de Tombouctou. Il en ressort une suprématie des Bérabich par rapport aux autres populations nomades.

20 - Avant 1969, il y avait des caravanes qui allaient à la mine en marge de l'escorte pour une raison ou pour une autre, c'est ce genre de petites caravanes qu'on appelle azalaïs-libres.

21 - A défaut de statistiques récentes, l'affirmation est partie d'une extrapolation du tableau de Henri Le Roux qui suivra.

Tribus	Populations	Chameaux
Bérabich Est	5	4 à 5
Bérabich Ouest	5	6
Oulad Yeh	4 à 5	9 à 20
Kel Antassar	12	1 à 2

Le berbouchi est par la force des choses attaché au chameau comme le Peul l'est à la vache. Cependant, l'attachement au Berbouchi n'est pas tout à fait semblable à celui du Peul. L'élevage du Peul est assez souvent un élevage sentimental alors que celui du Bérabouchi est essentiellement tourné vers le transport.

Nous avons demandé à un Berbouchi pourquoi il aimait tant le chameau. Il nous a répondu : "Je l'aime pour deux raisons majeures : il me sert de monture et surtout me procure du sel, élément indispensable d'échange".

Le chameau est, en effet, le seul animal qui rend d'une manière satisfaisante le service demandé (transport lourd, longue marche, soif prolongée...). Les Bérabich l'utilisent pour voyager, transporter leurs biens et d'ôter leurs femmes. C'est sur le rythme de ses pas que le Berbouchi chante des vers et en invente les mètres. C'est aussi sur sa capacité de faire de longues marches qu'il établit son unité de mesure et même son unité de temps. Son endurance lui apprend à supporter les difficultés et les rigueurs de la vie. Enfin dans le désert, le chameau est son seul compagnon.

Cependant, il faut noter que l'Azalaï, activité essentielle des Berabich cause beaucoup de lassitude et mortalité parmi les chameaux. Cela tient au fait que tout Berbouchi pour se procurer les vêtements et la nourriture est obligé de participer à l'azalaï même si ses chameaux ne sont pas remis en forme.

B) LE CONTRAT DE TRANSPORT

Le sel étant extrait des salines de Taoudeni, le problème se pose de l'évacuer vers le sud pour le vendre. Il est chargé à dos de chameau à diverses destinations. Les Berabich en sont les plus gros transporteurs. Les archives coloniales nous donnent pour la campagne 1957 - 58 les chiffres suivants : sur 40.000 charges soit 50 tonnes plus de 23 000 soit 3 000 t ont été transportées par les Berabich.

Le sel est transporté suivant quatre modalités.

1) les modalités de transport

2) La première modalité : Les employeurs de mineurs peuvent être propriétaires de chameaux et "descendre" eux-mêmes avec le sel de leur mine. Cette modalité la plus simple est celle qui est utilisée par les Ahel Araouane.

../....

b) La deuxième modalité ; Les employeurs ou patrons peuvent troquer leur sel depuis Taoudeni contre des denrées nécessaires à l'entretien de leurs mineurs. Ce mode est peu avantageux pour les deux parties contractantes ;

- pour les transporteurs, parce qu'il les oblige à se procurer à l'avance des produits d'échange : grain, viande, beurre, etc. ;

- pour les propriétaires de sel, parce qu'ils n'ont que ce produit d'échange pour tout paiement, ce qui les oblige à sortir du circuit commercial du sel.

c) La troisième modalité ; Elle se rapporte aux propriétaires qui vendent leur sel à terme à des transporteurs venus de l'Est : Kunta et Touareg ou de l'Ouest Tormoz et Ousra.

d) La quatrième modalité ou transport sur contrat (rbât)

Là les propriétaires de sel s'associent aux propriétaires de chameaux, les premiers fournissant le sel, les seconds le transportant à destination. Arrivé à Tombouctou, le sel est partagé selon les clauses du contrat. Cette association est la plus avantageuse pour les deux parties. C'est traditionnellement le mode de transport des Berabich associés de tout temps aux propriétaires de sel. Il est rarement voire exceptionnellement, étendu aux caravaniers non ressortissants du cercle de Tombouctou ou ne transitant pas par le chef-lieu dudit cercle.

Actuellement la convention de transport entre propriétaires et transporteurs est fixée au $1/4$, c'est-à-dire une barre pour le propriétaire et trois pour le transporteur. Ce prix de transport ou rbât calculé et prélevé sur le sel même était beaucoup plus avantageux pour le transporteur, car il avait atteint avant la colonisation $1/20$ soit 19 barres sur 20 transportées. Rappelons que ce taux a varié de $1/20$ à $1/4$ en passant par $1/5$, $2/4$ et $2/10$. Il demeure probant que l'effectif des chameaux allant en azalaf et la quantité de sel disponible à la mine ou dans les régions consommatrices influent largement sur le calcul du prix de transport.

2/ LE CHARGEMENT :

Il ne se fait pas de manière anarchique. Même si, actuellement, il n'existe plus de convention écrite, les transporteurs savent qu'ils n'ont pas de choix à opérer sur les stocks qui leur sont livrés. Le sel est classé en nombre pair moitié première qualité (Kamra ou Baydia), moitié deuxième qualité (Bint).

Cependant si le chargement exige une barre en plus du nombre pair déjà classé, cette dernière doit être de première qualité. C'est le cas des chameaux pouvant transporter cinq barres et même plus.

En plus des barres de sel, les caravaniers prennent en surcharge des tablettes de sel appelées ma^crad et des morceaux de barres cassées hors marché.

.../.....

A l'époque coloniale, un contrôle strict était mené par l'officier d'escorte afin que la surcharge ne dépassât jamais le poids d'une barre, et que soient exclus de l'azalaï les chamelles pleines et les chamelons de moins de cinq ans. Aujourd'hui, tel n'est plus le cas, car devant la nécessité, les transporteurs se soucient moins de la santé et de l'accroissement de leurs chameaux.

C/ L'azalaï proprement dit

La mine se trouvant à 750 ou 800 Km de Tombouctou, une caravane se dirigeant vers elle, ne peut l'atteindre qu'après 15 à 20 jours de marche. Selon qu'il s'agit de l'azalaï d'été ou d'hiver, la marche se fait de nuit (du coucher du soleil à six heures du matin) ou le jour (soit l'inverse).

Les archives coloniales de Tombouctou et la tradition orale atteste qu'auparavant même la soumission des Berabich, l'azalaï, à son départ, était accompagnée d'une escorte armée de lances et de fusils commandée par le chef de tribu ou son représentant. Ces hommes, protégeaient l'azalaï contre toutes attaques éventuelles.

"Les risques d'attaques, nous confie un vieux Berbouchi se situent généralement au moment des arrêts ou pendant le séjour des caravanes à la mine (2 ou 3 jours selon l'effectif des chameaux et la disponibilité du sel)". "A chaque point d'arrêt, poursuit notre interlocuteur, les hommes de l'escorte sont mis en alerte. Placés en rond, ceux-ci déplacent leur regard dans toutes les directions afin de ne pas être surpris par l'ennemi. Une fois rassuré, un à trois coups sont donnés sur le tambour de commandement pour signaler la reprise de la marche".

L'Administration coloniale a maintenu et même renforcé toutes ces dispositions jusqu'en 1930, date considérée par les gens allant en azalaï comme le commencement d'une ère nouvelle. En effet, à partir de cette année, l'ancienne "route" des Messaoudes retrouve le calme. Désormais plus de cauchemar pour les caravaniers, car les attaques perpétrées par les Sud-Marocains, Sud-Algérien, Hoggars et autres pillards du désert prirent fin. Dès lors, l'escorte tomba en désuétude. L'azalaï n'eut plus besoin ni de la protection des Berabich ni même celle des Français occupant la région. Dorénavant et cela jusqu'en 1967, l'un des Berabich cède sa place au Caïd de Taoudeni pour diriger l'azalaï. Ce regroupement a été imposé par l'administration coloniale, dans le souci de contre carrer toute anarchie pouvant résulter de la liberté de circulation retrouvée.

D'ailleurs sous cette même administration, tous les ans, le commandant du cercle de Tombouctou en accord avec les commandants de Gao et de Goundam, après consultation du Caïd de Taoudeni et des chefs de tribus intéressés par le transport et le commerce du sel, arrêtait des dispositions sous forme de conventions avec effet sur une ou plusieurs campagnes. De ces dispositions, il apparaît que les dates de départ des azalaïs étaient fixées en 1957 pour les Berabich comme suit :

1ère	azalaï.....	20 Octobre
2e	-"-	1er Février
3e	-"-	1er Avril

..//.....

Vingt jours avant la date du premier azalaï, soit le 25 Septembre, a lieu le départ de la rabata des mineurs. Celle-ci est constituée uniquement de chameaux destinés au transport des mineurs, de leurs bagages et de leur ravitaillement. A l'époque donc, sans compter les petits azalaïs ou azalaïs libres, trois grands départs ont lieu chaque année.

Il faut rappeler que ni le nombre ni la date de départ de ces azalaïs ne sont fixes, tous dépendant de facteurs complexes influant les uns sur les autres. Parmi ceux-ci on peut mentionner :

- l'état physique des chameaux ;
- le temps qu'il fait ;
- la quantité de sel disponible à la mine.

De nos jours, l'Administration ne tient plus de conférence sur Taoudeni, le sel et ses transactions sont devenus uniquement l'affaire de particuliers. Toutes les dispositions en vigueur avant ou pendant l'époque coloniale ne sont plus que souvenir.

Pour s'en convaincre nous citerons deux exemples :

- Il n'existe plus de rabata mais plutôt une pseudo-rabata constituée de chameaux chargés de marchandises (sucre, thé, vêtement etc...) et de vivres (mil, riz, viande, fromage, beurre, etc...) appartenant à des gens pressés d'aller faire fortune avant l'azalaï d'alâwa ou de tifiski .

- L'azalaï organisé, sous la conduite d'un chef, n'existe plus.

En effet, depuis 1968, nous assistons à un laisser-aller sans précédent dans les annales de l'histoire du sel gemme et de ses transactions. Plus de "date fixe" plus de rassemblement pour les gens allant en azalaï. Les raisons de cette situation, il faut les chercher non seulement dans la sécurité qui règne dans la zone, mais aussi et surtout l'absence d'attention de la part de l'administration envers tout ce qui touche au sel de Taoudeni. Ce sel a donc cessé de devenir une denrée stratégique. Il est évident que la sécurité est une condition sine qua non pour le bon déroulement de l'azalaï mais elle seule ne suffit pas pour assurer le bien-être de toutes les parties impliquées, particulièrement les mineurs.

L'azalaï ne saurait être une fin en soi, mais plutôt un moyen pour satisfaire les besoins de populations dont il est la source principale de revenu. Ainsi, il serait intéressant que l'Administration ne perde pas de vue les soins précieux que nécessite son organisation en l'insérant dans le cadre des projets de développement de la région.

Les revenus de l'azalaï ne doivent pas continuer à enrichir une minorité au détriment de ceux (mineurs ou ouvriers) sans lesquels l'exploitation de la mine serait difficile, voire impossible.

Depuis combien d'années et même combien de siècles la mine de Taoudeni est exploitée. Pourtant, les techniques d'extraction sont restées archaïques. Cela ne se comprend pas y égard aux revenus tirés du sel de Taoudeni.

.../.....

En effet, la quantité minimale acheminée de Taoudeni chaque année vers les différentes destinations, procure aux transactionnaires un chiffre d'affaire supérieur au demi milliard de francs CFA. Par exemple, la quantité moyenne de sel extraite pendant la campagne 1980 - 81 est estimée à 7 500 tonnes. Le poids moyen d'une barre de sel étant de 30 Kg et son prix 2 500 CFA, cela nous donne :

$$\frac{2\,500\text{ F} \times 7.500.000}{30} = 625.000.000\text{ F CFA}$$

Les ressources tirées annuellement des transactions du sel gemme doivent, par leur importance, inciter ses exploitants à conjuguer leurs efforts pour améliorer les conditions de travail à la mine. Cette amélioration, pour nous, passe nécessairement par les actions suivantes :

- l'installation d'une pompe au principal puits de Taoudeni et l'aménagement d'une conduite amenant l'eau à Agorgott ;
- La création d'une coopérative assurant non seulement le ravitaillement régulier des gens de la mine mais aussi la commercialisation du sel ;
- l'Alphabétisation des mineurs et des caravaniers ;
- l'amélioration des outils et techniques de travail ;
- la mise en place d'un encadrement sanitaire adéquat ;
- la revivification des relais, Araouane et Boujbéha.

III- LE COMMERCE DU SEL

Le commerce du sel ne date pas d'aujourd'hui. Il suffit de se référer aux écrits d'El Bekri, d'Ibn Battuta et de Jean Léon l'Africain pour s'en convaincre. Mais si, au Moyen Age, le sel a pu être troqué contre de l'or ou même servir de monnaie, aujourd'hui il n'est plus qu'une denrée concurrencée par le sel marin. Malgré cette situation difficile que connaît son ~~seulement~~ de nos jours, cette denrée tient une place de choix dans les échanges entre Tombouctou et le sud, fournisseur de produits alimentaires indispensables.

...../.....

Le circuit commercial du sel commencé à la mine se renforce aux points d'aboutissement des caravanes. Notons que les flux de ces caravanes est surtout important à Tombouctou où le sel est stocké en quantité avant d'être acheminé sur Mopti et Gao⁽²²⁾. En effet en plus du sel stocké par les propriétaires de chameaux, il faut ajouter celui acheté par les commerçants auprès des transporteurs nomades pressés de retourner ravitailler leurs familles. Les achats opérés par ces commerçants de Tombouctou se font soit sur un bloc sélectionné ou sur un mélange de sel de différentes qualités ce qui correspond aux termes locaux de vente au naghr ou au jumla.

Il va de soi que l'achat au naghr coûte plus qu'au jumla. Rappelons que plusieurs autres paramètres entrent en ligne de compte dans les fluctuations du cours du sel sur les marchés. Ce sont : la période, le lieu, la spéculation et la quantité de sel disponible.

-Selon la période : A Tombouctou par exemple, les achats se font surtout à l'arrivée de l'Azalāi et les ventes entre deux azalāis ou pendant la période des hautes eaux.

Il existe donc une période active et une période morte dans les transactions du sel. Si nous prenons le cas de Tombouctou, une barre de première qualité vaut 2 500 F CFA en période active (Septembre-Mai) et 4 000 F en période morte (Juin-Août). Tout acheteur ou vendeur qui ne respecte pas cette réalité verrait sa bourse en souffrir à moins que d'autres facteurs n'interviennent.

-Selon la qualité : Il en existe deux ou même trois (cf. Revue Sankoré n°1 PP 51-55) Si, par exemple, on considère le cours du sel à Tombouctou, selon la qualité nous aurons le tableau suivant :

! Q U A L I T E	! PERIODE MORTE	! PERIODE ACTIVE	!
! 1ère	! 4 000 F	! 2 500 F	!
! 2è	! 3 250 F	! 2 000 F	!
! 3è	! 2 250 F	! 1 650 F	!

22- Nous ne disposons pas de données statistiques pour confirmer notre constatation.

- Simplement nous nous fondons sur le fait que les Berabich qui sont les plus grands transporteurs déchargent presque tout leur sel à Tombouctou en attendant de le vendre sur place ou de l'acheminer ailleurs. Cependant, Tombouctou est en train de perdre son rôle de principal entrepôt de sel du fait qu'elle n'arrive plus à satisfaire les besoins des caravaniers.

-Selon la spéculation : Il existe tout un réseau d'intermédiaires entre les transporteurs-propriétaires de sel et les revendeurs. A Tombouctou, des jeunes ressortissants d'Araouane surtout, achètent le sel, le stockent sur place puis le revendent avec bénéfice en partie ou en totalité à d'autres commerçants qui l'évendent ailleurs.

-Selon la quantité de sel disponible : Il y a des années où l'extraction du sel connaît une baisse pour des raisons diverses (trop grande chaleur, réduction du nombre de chameaux allant à l'azalaï, etc...) d'où la rareté et la cherté du sel à Taoudeni même et par voie de conséquence sur l'ensemble du circuit de distribution du sel.

Les cours des ma^c rads ou tablettes de sel et celui d'amirsal ou brisures varient selon les facteurs précités ⁽²³⁾. A Tombouctou, un ma^c rad format 35 x 25 vaut 500 F CFA en période morte et 250 F CFA en période active. Le même format se vend à Mopti à 1 000 F CFA en période morte. Les petits morceaux de format 0,05 x 10 cm valent 50 à 65 F CFA en période morte et 25 à 40 F CFA en période active.

Rappelons que le sel à Tombouctou comme à Mopti et à Gao, se vend par barre, morceaux ou brisures. Cependant à la différence des vendeurs de Tombouctou ceux de Mopti, le vendent aussi au poids. Par exemple, ils achètent le kilo à 100 F CFA et le revendent à 115 ou 125 F CFA selon le lieu et le jour de vente. Il y a deux ans, nous avons demandé à un commerçant détaillant de Mopti à la foire Fatoma pourquoi préférerait-il acheter la brisure ou des morceaux de barres au lieu de barres entières et pourquoi les deuxième et troisième qualité au lieu de la première ⁽²⁴⁾. Il a répondu : " Un kilo de brisure de deuxième ou de troisième qualité a plus de volume qu'un morceau de barre de première qualité, d'autre part même à prix égal, je préfère acheter les deuxième et troisième qualité parce qu'elles s'écoulent plus vite sur le marché.

23 - L'amirsal qui est réservé aux animaux mais qu'on utilise à d'autres fins provient de la couche de sel dite Hmama ou bint. Selon les spécialistes le sel de ces deux couches est le mieux indiqué pour servir de pierre à lécher aux animaux.

24 - Fatoma est un chef-lieu d'Arrondissement de Mopti, situé à 9 Km au Nord de Sevaré. Son marché hebdomadaire se tient le Mardi.



C O N C L U S I O N :

Le sel gemme est sans conteste une denrée dont l'impact socio-économique sur Tombouctou et sa région n'échappe à personne. En effet ce produit, grâce à la diversité de ses circuits de distribution offre à Tombouctou d'immenses possibilités d'échange avec d'autres régions productrices de denrées alimentaires de premières nécessités. Cependant, pour le rendre plus compétitif, il est nécessaire de repenser les modalités qui régissent son exploitation, son transport et sa commercialisation. Cela est d'autant plus urgent que le sel gemme injecte chaque année dans le circuit économique malien plus d'un demi milliard de francs CFA.

BIBLIOGRAPHIE

- * Delafosse, Maurice, Haut - Sénégal - Niger,
Maisonneuve Larose, Paris 1972, Tome I,

- * Gruvel. A et Chudeau. R, A travers la Mauritanie
Occidentale de Saint Louis à Port Etienne,
Emile Larose, Paris 1909, V.I,

- * Ibn Battuta, Voyages, Editions Anthropos, Paris 1979,
Tome IV,

- * Léon l'Africain. J, Description de l'Afrique,
Adrien - Maisonneuve, Paris 1956, VIe partie,

- * Marty Paul, Etudes sur l'Islam et les tribus du Soudan,
Ernest Leroux, Paris 1920, Tome I,

LA CONQUETE DE LA REGION DE TOMBOUCTOU
PAR LES FRANCAIS ET ^{LA} RESISTANCE DES TOUAREG
ET DES MAURES.

PAR MALIK AW

INTRODUCTION

Le 16 Décembre 1893, la France, engagée au Soudan occidental depuis près de deux décennies, s'emparait de l'illustre cité de Tombouctou, perle du désert. Ce n'était certes ni la première de ses conquêtes, ni même celle dont elle pouvait le plus profiter. Bien au contraire, à cette époque, la cité n'avait plus grand chose à donner en comparaison de ce qu'elle pouvait offrir trois siècles plus tôt. Elle n'était plus qu'un petit village parmi tant d'autres sur la bordure sud de l'immense sahara. Et pourtant, elle portait, comme aujourd'hui encore, le poids de son passé et son extraordinaire légende ne pouvait qu'apporter du prestige à ses conquérants. De tout temps, depuis sa naissance, il en avait été ainsi.

Au delà de toutes ces conquêtes faites au Soudan en ce siècle impérialiste, la conquête de Tombouctou fut un de ces fameux points de repère qui font que les conquérants savent où ils vont. Déjà, aux temps des explorateurs, Tombouctou apparaissait comme le but à atteindre. Si Mungo Park passa aux larges de Kabara, son avant-port, et que l'allemand Krause en 1886 tenta en vain de la visiter, d'autres plus heureux, comme René Caillé et Barth, seront ses hôtes après avoir échappé à de multiples dangers. Certains d'ailleurs comme le major Laing, y perdront la vie. Dans le même sens, il est certain qu'elle hanta l'esprit des militaires qui progressèrent vers le haut Sénégal, puis descendirent la vallée du Niger.

Si elle se fit en un temps relativement bref, la prise de Tombouctou, liée à la supériorité technique de ses conquérants français, ne devait pas moins en être suivie d'une forte résistance dont le théâtre sera le désert et les bords du Niger. Quatre années durant en effet, de 1894 à 1898, les populations Maures

et Touareg guidées par des chefs courageux aux noms de N'gouna, Abidin ou Chaboun, vont s'affirmer, face aux Français, comme de redoutables adversaires. En dépit de cet important phénomène, les Français s'emploient à consolider leur occupation de la région au risque parfois de subir de durs revers comme ce sera le cas à Tacoubao et à Rhergo.

APERCU GEOGRAPHIQUE DE TOMBOUCTOU ET SA REGION

La région de Tombouctou s'étend de part et d'autre sur la partie nord-ouest de la boucle du Niger. A l'exception du sud où elle se trouve border par les monts Hombori et les falaises^{de} Bandiagara, il est difficile de la délimiter, par ailleurs, elle n'a pas de limites naturelles du fait que nous nous trouvons dans une immense zone désertique non accidentée.

Si les difficultés sont sérieuses pour la délimiter sur le plan physique, il est en revanche nettement plus facile d'entrevoir la région sur le plan humain. Néanmoins, avant de parler des habitants qui vivent dans sa sphère d'influence et dépendent économiquement d'elle, il est important de nous arrêter sur la cité de Tombouctou proprement dite.

Tombouctou - La cité est située au nord du marigot de Kabara sur la rive gauche du Niger. Comme son surnom "porte du désert" l'indique, elle s'étend en bordure du Sahara, non loin du Niger, et l'on comprend que sa situation l'ait prédestiné à jouer un rôle immense, tant que ville d'étape commerciale entre le Sahara et le Maghreb au nord et les régions de la savane et de la forêt au sud. A l'époque de la conquête française, la population de la ville comptait 8000 âmes qui provenaient de tous les horizons :

les Songhaï dont le métissage d'avec les conquérants marocains du XVI^e siècle engendrent une population connue sous le nom de Arma.

- Les Maures : commerçants de Tindouf, du Touat, de Ghadamès et du Tafilalet; Les Peuls
les Bambara.

En dehors de ces habitants, la ville connaissait un flot incessant de voyageurs venus de tous les points du Sahara : caravaniers savants, étudiants, etc...

La cité était gouvernée par Yahiya Touré qui portait le titre d'al-Kahia. En fait, il s'agissait d'un chef à la solde des populations nomades Touareg et Maures qui, en réalité, étaient les véritables maîtres de la cité.

Les populations nomades. De par leur origine, elles se divisent en deux groupes principaux : les Touareg et les Maures.

Les Touareg- Suivant leur origine, ils se divisent en trois grands ensembles de plus ou moins grande importance.

Les Iguellad : qui sont installés dans un triangle Ras-El-Ma' - Sumpi - Goundam. D'origine berbère, ils étaient divisés en de nombreuses fractions dont la plus importante, essentiellement formée de forts et braves guerriers portait le nom de Kel Antassar-C'e surtout à leur résistance conduite par un de leurs chefs nommé N'gonna que les Français auront à faire chaque fois qu'ils seront en conflit avec des Touareg.

La confédération des Kel Tadmekket : qui, n'ayant pas de parenté avec les Iguellad, se divisera à partir de son éclatement en 1842 en 3 sous-groupes.

Le premier celui des Tengueriguéfs se composait de guerriers dirigés par Mohammad ag Ouab et vivait près de Tombouctou. C'étaient les véritables maîtres au moment de la conquête. Ils occupaient les riches terres du Kissou et du Killi et étaient fortement implantés à Goundam, leur principal centre. Bien que très hostiles aux Français, ils étaient les plus vulnérables en raison de leur manque de mobilité et de leur trop grande dépendance vis à vis de Tombouctou.

Le deuxième sous-groupe était connu sous le nom de Irreganaten. Son autorité s'étendait au sud vers le Gourma, mais il était présent à Takaïgourou et Inatane. Son chef qui s'appelait Assalmy était grandement influencé par les Tengueriguéfs.

Quant au troisième sous-groupe, celui des Kel Tamoulaït dirigé par Aberdy, il occupait le prolongement des deux autres entre Kabara et Imellal.

Enfin, le troisième ensemble targui était celui des Iguadaren. Branche soeur de Oulliminden de Gao venue de l'Adrar en même temps que les Kel Tadmekket, ils occupaient les deux rives du fleuve de Imellal à Aguadesh dans les environs de Bamba. Ils se divisent en deux groupes : les Iguadaren Aouza sur la rive gauche et les Iguadaren Aribinda sur la rive droite. A l'époque, ceux-ci étaient respectivement dirigés par Sekhaou et Sakib.

Les Maures- Autre grand groupe de la région, ils se divisent en deux grands ensembles : les Berabish et les Kounta. Les Berabish vivaient dans l'Azaouad et étaient en relation avec Tombouctou lieu de dépôt, d'échange de leur sel, ce qui explique leur grande dépendance vis à vis de la cité. Ils étaient dirigés par Sidi Mohammed Ould Mihimid et comprenaient deux branches, les Berabish proprement dits au nord et les Berabish Gouanines au sud, vivant près de Tombouctou. Ce sont surtout ceux là qui servent

en contact avec les Français au moment de la conquête.

Quant aux Kounta, marabouts ayant eu autrefois une grande influence sur la ville (ils sont à la base de la rébellion qui en 1864 ébranla l'empire d'El Hadj Oumar), ils régnaient au nord dans la région de Mabrouk située à l'ouest de l'Adrar et au sud dans Aribinda ou Gourma. Abidin un des leurs sera un des plus grands adversaires des Français. En dehors de ces Kounta, il existait d'autres Kounta sédentaires à Tombouctou.

D'autres petits groupes dépendant des grands ensembles vivaient aussi dans la région :

- à l'Est : les Ahel Sidi Ali, les Kel inakounder, les Kel es Souk (rive gauche du fleuve entre Iloua et Imellal) et les Kel Inchèria -
- à l'Ouest, les Maures Allouchs et Meshdoufs (sur la ligne allant de Ras-El-Ma' à Néma), les Tormoz (entre Bassikounou et Ras-El-Ma'), les Ousra et les Bou Radda (entre Tahakim et Araouane), les Hayawen Kademet (régions des lacs Daouana et Diartou), les idelouba les Oulad Moumou et les Hadj Lahsan (sur la route de Bassikounou);
- au sud-ouest, les Chirifiga (Killi) et les Imededgham (entre Goundam et Tombouctou)
- enfin au nord, au delà de la zone de parcours des Berabish il y avait les Hoggar, originaires du massif du même nom, qui participèrent aux côtés d'Abidin à la résistance.

DES PREMIERES TENTATIVES DE PENETRATION A LA CONQUETE.

Au delà des premières explorations qui n'entre^{nt} pas dans le cadre de la conquête à proprement parler, les premières tentatives de pénétration vers Tombouctou survinrent lorsque la percée française se précisa sur le Niger. Si les missions Mage, Paul Soleillet et Gallieni échouèrent dans leur reconnaissance vers Ségou, capitale de Toucouleur Ahmadou Cheikhou, la percée militaire sur le terrain ne s'en poursuivit pas moins à un rythme régulier et progressif. En 1883, en s'emparant de Bamako grâce à Borgnis Desbordes, les Français posèrent les bases d'où partiront les tentatives de pénétration vers Tombouctou. Koulikoro, petit port situé à une soixantaine de kilomètres de Bamako pouvait permettre cela puisque de là, le Niger devenait navigable, sans interruption, jusqu'à Tombouctou. A partir de ce moment jusqu'à la conquête de la ville les Français vont avancer en deux étapes, d'abord en établissant les premiers contacts par l'envoi de courriers et de missions, ensuite par une marche militaire, progressive et sûre, sur le terrain.

-Les premiers contacts- Ils intervinrent en 1884 lorsque le gouverneur du Sénégal envoya un message à l'al-Kahia de Tombouctou pour lui exprimer son désir d'établir des relations commerciales avec la cité. Au cours du mois de mai de la même année, celui-ci devait répondre positivement, ajoutant toutefois qu'il était opposé à toute démarche militaire ou politique de la part des Français dans la région. C'était la première fois que les Français entraient en contact avec Tombouctou. Durant cette période, des missions fluviales furent envoyées dans cette direction dans le but d'établir un contact physique direct, mais elles ne purent aller dans le meilleur des cas au delà de Korioumé. Après ces tentatives infructueuses, il faudra attendre l'arrivée de Gallieni au Haut-commandement du fleuve pour voir la pénétration en direction de Tombouctou reprendre de l'importance. En effet, au début de l'année 1887, le lieutenant écrivait aux Colonies en disant "qu'il fallait que la canonnière parvint à Tombouctou dès que la saison permettrait la navigation sur le Niger. Il précisait même sa véritable pensée en soulignant le fait que la flotille était sur le Niger depuis trois ans et qu'il était temps qu'il atteignit son objectif".(1) c'était là la preuve que les Français cherchaient bien à mettre la main sur la cité, au besoin par la force. C'est à la suite de cette démarche que Gallieni envoya la mission Caron (1887) qui, bien que n'étant pas allée elle non plus au delà de Korioumé, ramena de précieux renseignements sur la navigabilité du Niger, les Etats riverains et surtout Tombouctou. Plus encore, elle entraîna dans sa suite de nouveaux contacts avec Tombouctou puisqu'à la fin de cette année là, Gallieni reçut un message provenant d'une partie des habitants de Tombouctou qui souhaitait établir des relations avec lui. Il semble cependant que cette lettre ait été envoyée clandestinement, car les Touareg, véritables chefs de la ville, farouchement opposés à la pénétration française l'auraient probablement interceptée s'ils avaient été au courant. Devant ces résultats, en 1889, une autre mission conduite par le lieutenant de vaisseau Jayme prit la direction de Tombouctou, mais là encore, elle dut rebrousser chemin en raison de l'hostilité des Touareg. Il semble que ce soit à partir de ce moment que les Français aient compris qu'il leur faudrait menacer directement ceux-ci en conquérant tous les territoires jusqu'à Tombouctou pour établir des liens concrets avec la cité. C'est ce qui se fera.....

(1)-Lettre de Gallieni aux Colonies - Paris - A.N.S.O.M. -Afrique I-Dossier V.

avec l'arrivée du successeur de Gallieni, Archinard, à partir de 1888. Avec cet homme plein d'initiative, la pénétration française en direction de Tombouctou va connaître un tournant décisif.

- Le tournant décisif:- l'oeuvre d'Archinard. Dès l'arrivée d'Archinard, la percée française sur le terrain reprit fortement. Sans plus attendre, il devait faire sauter tous les verrous sur le Niger. Après Nyamina conquise^{en} 1889, il prenait Ségou l'année suivante brisant ainsi l'empire d'El Hadj Omar. Deux ans plus tard, lors de la campagne 1892-1893, c'était au tour du Macina d'être conquis. Un pas décisif dans la conquête de Tombouctou venait d'être fait. Désormais, les Français étaient en contact terrestre direct avec la région de Tombouctou. Archinard envisageait alors clairement de la conquérir et précisait sa pensée dans son rapport de campagne en écrivant "De Bandiagara, si l'on dispose des forces suffisantes, on peut faire la loi tout au long du Niger de Djenné à Tombouctou. On peut même dire que Tombouctou est dans la dépendance du Macina"⁽²⁾. Cette dernière allusion venait du fait qu'il était soutenu dans ses ambitions par les habitants de Djenné qui le pressèrent de prendre Tombouctou parce que, selon eux, le destin des deux villes était de tout temps lié. Plus important encore, au cours de cette période, il reçut une lettre de Tombouctou dans laquelle certains habitants faisaient état d'une éventuelle soumission. Tous ces faits laissaient présager que la conquête était proche. Archinard en faisait certainement les préparatifs quand, en décembre 1893, il fut rappelé à Paris et remplacé en intérim en attendant une nouvelle nomination définitive, par le lieutenant-colonel Bonnier. A cette époque, et en dépit de ce changement, on était bien à la veille d'une nouvelle campagne militaire, une campagne que rien ne semblait devoir arrêter. Et pourtant, en ce même mois de décembre 1893, un événement imprévu allait survenir, événement marqué par le geste inconsidéré et désobéissant d'un lieutenant de vaisseau qui décidait de précipiter les choses en allant occuper la ville avec sa canonnière, ouvrant ainsi la phase de la conquête proprement dite de Tombouctou.

(2)- Rapport de Campagne 1892-1893 - Les armées françaises d'Outre-mer - Histoire de L'A.O.F. - Exposition Coloniale Française de Paris - 1934 - Imprimerie Nationale
PP. 4206473.

L'OCCUPATION DE TOMBOUCTOU ET LES PREMIERES MANIFESTATIONS
DE LA RESISTANCE TARGUI.

Minutieusement préparée depuis des mois, la conquête de Tombouctou devait être précipitée le 16 décembre 1893 par Boiteux. Cette anticipation, en raison du faible nombre des occupants allait s'avérer fragile et entraîner non seulement la marche forcée de Bonnier et Joffre, mais encore transformer ce qui aurait pu être une conquête sans incident en un sanglant affrontement avec les Touareg.

L'occupation par Boiteux.

Le 16 novembre 1893, le lieutenant de vaisseau Boiteux quittait Mopti à la tête de la flotille et prenait la direction de Tombouctou. Après une navigation sans problème il parvenait à Kabara le 5 décembre où il engageait des pourparlers avec la population du village et les Touareg. Devant la réaction hostile de ces derniers, il bombardait le village et procédait à un débarquement. De là, il prenait la direction de Tombouctou où il entra sans coup férir, l'al Kahia s'étant retiré à Araouane-Sitôt arrivé, Boiteux se faisait construire une caserne située sur une butte au nord de la ville et s'emparait d'une maison au sud pour être protégé des deux côtés. Ainsi s'est déroulée l'occupation de Tombouctou; une occupation anticipée dont il convient de s'interroger sur les véritables causes et voir ce qui a réellement pu se passer pour que Boiteux commette son geste.

De toute évidence, Boiteux a désobéi à ses supérieurs comme devait le révéler l'échange orageux de propos qu'il aura avec Bonnier lorsque celui-ci viendra à son secours le 10 janvier 1894. D'après ses supérieurs Bonnier et Archijard, il semble que Boiteux était très impatient d'agir et brûlait d'envie de jouer un rôle capital dans l'histoire de la marine en Afrique. Cela est d'ailleurs attesté par les propos qu'il avait tenu à ses supérieurs en 1892 lorsqu'il leur parlait de "son désir d'aller à Tombouctou avec la canonnière et de s'y maintenir jusqu'à ce qu'on arrive à son secours".(3)

(3)- Bonnier (Général) - L'occupation de Tombouctou - Ed du monde moderne-1926
pp. 25-55.

Les premières manifestations de la résistance targui.

Comme nous venons de le montrer, l'occupation de Tombouctou à la fois hâtive et non préparée, allait entraîner une première réaction violente des guerriers Touareg Kel Tadmekket et Kel Antassar. En effet, dès que ces derniers prirent conscience de la faiblesse du nombre des occupants français, ils se regroupèrent sur la route allant de Kabara à Tombouctou, coupant ainsi ce qui constituait le cordon ombilical reliant Boiteux à la canonnière que ce dernier avait laissé aux mains de son second, l'enseigne de vaisseau Aube. Ce grand rassemblement, visible à la fois de Kabara et de Tombouctou, n'avait pas été sans inquiéter les Français, et en particulier Léon Aube qui, pensant que son chef était en danger, prit le risque de débarquer pour aller combattre les Touareg. En fait, il devait bien les rencontrer le 28 décembre 1893 en un point nommé "Orou Maira", mais ce devait être pour se faire massacrer avec toute son escorte. Enivrés par leur victoire, les Touareg allaient tenter alors, mais sans succès, de s'emparer de la canonnière à Kabara. En dépit de cet échec qui n'abat-
tit en rien leur moral, ils lancèrent une nouvelle attaque dans la nuit du 30 au 31 décembre et, n'eut été le bombardement intense déclenché par Boiteux qui avait regagné Kabara, il est probable qu'ils s'en auraient emparés - Fort de les avoir dispersés, Boiteux devait les poursuivre et reprendre le contrôle de la route, ceux-ci ayant quittés les lieux à l'annonce de l'approche de Bonnier venant au secours de Boiteux.

Bonnier au secours de Boiteux....

En campagne dans le Tenènkou au moment où Boiteux s'engageait dans l'aventure, Bonnier avait été très rapidement mis au courant des événements. En dépit des nombreux messages sans réponse qu'il avait envoyés à Boiteux lui donnant l'ordre de rebrousser chemin, il se sentit dans l'obligation de se porter à son secours et même, au moment où il apprit la gravité de la situation, d'accélérer sa marche. Parvenu à Ségou le 25 décembre, il repartit dès le lendemain pour Tombouctou par le fleuve, non sans avoir décidé de la formation d'une autre colonne, conduite par Joffre, qui devait gagner la cité du désert par voie terrestre. Après une formidable course, il parvenait à Tombouctou le 10 Janvier 1894 - La conquête de Tombouctou était désormais assurée, du moins devrait-on dire qu'elle semblait l'être lorsque l'on sait que, quelques jours plus tard, Bonnier et tout un détachement devait tomber sous les coups de la résistance

targui. En effet, à la suite de renseignements faisant état d'un grand rassemblement targui sur la route de Tombouctou- Goundam, afin de venger ^{Aube Bonnier} Bonnier, Aube décidait d'aller surprendre ceux-ci. En fait, ce sont les Touareg bien au courant de ses intentions qui allaient le massacrer, lui et tout son ~~inixixixix~~ détachement près de leur campement de Timbella en un point appelé Tacoubao le 15 janvier 1894 peu avant l'aurore.

A Tombouctou, dès que la nouvelle du massacre parvint, des mesures de protection furent immédiatement prises, mais la ville devait vivre dans l'angoisse jusqu'à l'arrivée de la colonne Joffre qui cette fois allait définitivement assurer la conquête à la France.

La marche de Joffre ou la conquête définitive

Partie le 26 décembre 1893 de Ségou en même temps que Bonnier, la colonne Joffre parvint à Tombouctou le 12 février au terme d'une longue et difficile marche qui avait duré un mois et demi. Dès son arrivée, en raison de son grade qui était le plus élevé il prenait le commandement de la ville et recevait la soumission d'un certain nombre de tribus, puis il procédait à la construction d'une véritable forteresse qu'il baptisait Fort Bonnier, au débouché de la route allant à Kabara. Afin d'assurer une véritable protection à cette voie, il décidait de la construction d'un autre blockhaus à l'entrée à Kabara. Peu après, il rajoutait à ces deux ouvrages celui de Goundam pour essayer de contrôler les Touareg.

Avec l'arrivée de Joffre et la construction de ces fortifications la conquête devenait, cette fois, définitive. En fait assurée, l'occupation de Tombouctou allait déchaîner la résistance targui dont les massacres d'OurouMaira et de Tacoubao n'étaient que le prélude.

LES FRANÇAIS FACE A LA RESISTANCE TARGUI

Pendant quatre années, à la suite de leur occupation, les Français auront à mener une dure lutte face à la résistance désespérée des Touareg et de Maures qui réussirent néanmoins à leur infliger de sérieux revers. De cette lutte nous retiendrons trois grandes résistances qui permettent de diviser ce chapitre en trois grands axes.

La lutte contre les Kel Tadmekket.

Elle dura peu de temps. De mars à Juin 1894, par une série de reconnaissances⁵, les Français vont réussir à défaire la résistance des Irreganaten, des Tenguer~~g~~guif et des Kel Temoulaït.

La première action fut engagée le 9 mars 1894 contre Al-Khadir, chef des Alladar, branche des Irreganaten, dans la région de Takaïgourou-Inatane parce que ce dernier, semble-t-il, avait attaqué un village soumis aux Français. Bien qu'elle se termina sur une victoire de Joffre, elle n'apporta pas la paix, tout au moins peut-on parler de trêve puisque, comme nous le verrons, les Alladar seront peu de temps après aux côtés de l'ensemble des Irreganaten lorsque ceux-ci auront à faire face aux Français. Quelques jours plus tard, fort de sa victoire et pour les mêmes raisons, mais cette fois dans le Killi, Joffre va organiser une expédition contre les Tenguer~~g~~guif. Il considérait ceux-ci à plus d'un titre très dangereux car nombreux et puissamment armés. L'expédition qu'il entreprit anéantit les forces Tenguer~~g~~guifs au point que, par le retentissement de leur victoire, les Français reçurent la soumission de nombreux vassaux Touareg. Dans le courant du mois d'avril, les Français, qui avaient déjà combattu les Alladar, s'en prirent à nouveau aux Irreganaten- Evoquant encore et toujours les mêmes raisons, il attaquèrent ceux-ci dans la région d'Aghélal le 23 avril et leur infligèrent une terrible défaite qui devait entraîner la soumission de leur chef Assalmy. Enfin, les derniers heurts avec les Kel Tadmekket se furent avec les Kel Temoulaït qui, parce qu'ils avaient rasé des campements appartenant à des alliés.

La lutte contre les Iguellad ou les Français face
aux Kel Antassar de N'Gonna.

A la différence de celle qui les opposa aux Kel Tadmekket, la lutte que les Français eurent à mener contre les Iguellad fut beaucoup plus dure et dura même plusieurs années en raison de l'opposition acharnée de N'gouna, un de leurs chefs. En effet, toute la résistance des Kel Antassar est dominée par la figure de cet homme. L'histoire de cette résistance peut se diviser en trois axes majeurs qui d'ailleurs ne sont pas liés au seul phénomène de la vaillance de ce grand chef, mais aussi au fait que les Français vont connaître, quant à la façon dont ils gouverneront la région de nombreux bouleversements. En dépit de ces problèmes, comme nous allons le montrer,

après avoir écarté le danger représenté par N'Gonna, qu'ils abattront définitivement au moment de la lutte qui les opposera plus tard à la résistance d'Abidin El Kounti. En plus de leur participation aux massacres d'Ourou Maira et de Tacoubao, les Kel-Ant sar auront à affronter les reconnaissances des Français dans les régions de Télé, Kara Kamba et Fati du mois d'avril au mois de juin 1894. Dans le cadre de cette dernière rencontre, ils réussirent à leur infliger une cinglante défaite. Considérant que pour consolider les acquis de sa victoire il lui fallait construire des postes, Joffre procédera à la construction de plusieurs, notamment à Daye-Korioumé, Tassakant, El Machra, Douékire, Djindjin, El Oualedji et Saraféré. Ils étaient à peine achevés lorsqu'il fut rappelé en juillet 1894. Son départ marqua la fin de la première partie de la lutte contre les Kel Antassar. A celle-ci allait succéder une période qui connaîtra un regain de résistance targui. En effet, le gouverneur Grodet, qui avait déjà eu certains démêlés avec Bonnier à la veille de Tacoubao lors de son arrivée au Soudan en décembre 1893, allait prendre les choses en main de manière très différente. Gouverneur civil, il allait mener une politique anti-militaire en nommant plusieurs gouverneurs à sa dévotion (Ebenet: juillet 1894-mars 1895; Bouvier: mars-mai 1895; Roujet: mai-juin 1895), en interdisant les actions dans un rayon de dix kilomètres autour de Tombouctou et en annulant une mission que le lieutenant de vaisseau Hourst devait mener à l'est de Kabara. Ce nouveau comportement permit à N'Gonna de se manifester à nouveau quelques mois plus tard et à lancer des opérations contre certains alliés des Français, osant même défier ces derniers jusqu'aux portes de Tombouctou. Au cours des mois allant de novembre 1894 à juin 1895 qui correspondent en fait au régime de Grodet, il attaqua les Berabishs, le village de Sump et de nombreux autres villages situés dans la région du lac Faguibine.

Avec le départ de Grodet et la nomination de son successeur Trentinian, les choses allaient changer. Les militaires reprirent le contrôle des affaires et l'action Française allait reprendre. Dès son arrivée au pouvoir au cours de l'hivernage 1895, le nouveau gouverneur du Soudan commença par faire faire des reconnaissances vers le lac Faguibine (8 août), entre Goundam et Tombouctou (fin août) et à Taareiet (début octobre). Ces opérations s'avérèrent plus difficiles que prévu pour les Français car non seulement N'Gonna continuait à prendre des risques, mais surtout à cause de la politique de réserve pratiquée par Grodet. En dépit de cela, les Français gagnèrent

quelques avantages puisqu'ils retrouvèrent la confiance des populations soumises qui pensaient être trahies sous Grodet. Plus encore, le nouveau commandant Réjou décida d'établir une liaison avec la région du Sahel pour assurer ses frontières ouest. Pour ce faire, il lui fallait dégager auparavant son allié, le village de Sumpi, qui était de plus en plus menacé par El Hadj Bouguini, ex roi de Nampala entré dans la résistance. C'est ce qu'il fit en mars 1896 peu avant de bâtir le poste de Sumpi qui devait lui permettre d'étendre sa sphère d'influence dans un triangle ayant pour angle Tombouctou à l'est, Safaféré au Sud, et Sumpi à l'ouest. Ces succès devaient être confortés dans le même temps par l'important voyage entrepris par Trentinian du 3^e février au 13 mars 1896, voyage au cours duquel, certaines populations firent leur soumission. Enfin, à cela, il faut ajouter qu'un poste devait être installé à Ras-El-Ma', entraînant la soumission d'un autre chef Kel Antassar Hakouïa ?- Ces soumissions et l'installation de postes marquèrent en fait la fin de la résistance dans la région située à l'ouest de Tombouctou. Certes, N'Gonna était encore sur le terrain, mais il lui fallait désormais trouver un soutien ailleurs. C'est ce qu'il devait faire en s'alliant à une autre grande figure de la résistance à l'est de Tombouctou : Abidin al-Kounti.

Les Français face à Abidin à l'est de Tombouctou.

Les premiers heurts véritables avec les Touareg à l'est de Tombouctou commencèrent pratiquement avec la mission Hourst qui, après le départ de Grodet, finit par s'accomplir. Elle avait pour but de vérifier le degré de navigabilité du fleuve en aval de Tombouctou et de signer des traités avec les Chefs des Etats riverains. Elle rapporta l'impression que la situation des Français était solidement assurée. En fait, ces allégations allaient très vite s'avérer complètement erronées puisque dans cette région située à l'est de Tombouctou allait apparaître un autre résistant encore plus important que N'Gonna : Abidin El Kounti.

Bien qu'il fût dans la résistance depuis décembre 1893, les premiers heurts avec Abidin allaient survenir à Akenken en 1896. Pendant deux ans, celui-ci allait inspirer de la crainte aux Français. Comme dans toute guerre menée par des nomades du désert, il allait lancer des attaques subites et n'apparaître qu'à certaines périodes de l'année seulement. C'est à Akenken, le 14 mars 1896, qu'eut lieu le premier contact sérieux. Pour des raisons liées au fait qu'Abidin avait attaqué leurs alliés Berabishs, les

Les Français décidèrent d'y surprendre le Kounta qui y avait établi son campement. La rencontre se solda par une défaite d'Abidin, qui en dépit de ses pertes, réussit néanmoins à s'en sortir. Vers les mois de mai et juin de l'année suivante, Abidin allait redoubler d'efforts dans sa résistance en créant une véritable effervescence dans la région. Devant ce danger, le commandant de la région nord par intérim, le capitaine Pansier, décidait d'envoyer une mission dirigée par le capitaine Audié ayant pour but de se porter vers Rhergo où semblait se trouver Abidin. Cette mission devait très mal se terminer puisque le 19 juin, un de ses détachements, dirigé par le lieutenant de Chevigné rencontrait effectivement Abidin et se faisait mettre en pièce. Ce fait semblait devoir remettre en cause l'équilibre établi par les Français dans la région depuis 1894. Plus que cela, il renforça le mouvement d'Abidin. Outre N'Gonna qui, comme nous l'avons déjà dit, était venu grossir les contingents d'Abidin, les Iguadaren et les Kel Temoulaït, soumis depuis 1894, rejoignirent les rangs des résistants. Malheureusement, les autres offres faites aux Tenguereguifs et aux Irreganaten n'aboutirent pas. C'est peut être cela qui permit aux Français de réagir vigoureusement. Mais revenons à Abidin. ✓

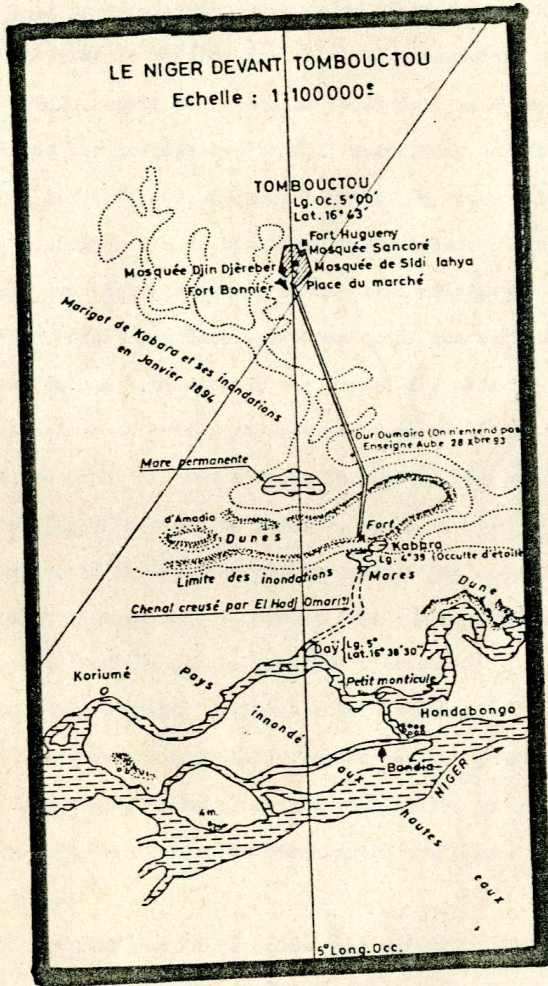
Continuant sur sa lancée, le résistant attaqua, au cours de la deuxième quinzaine de juin, de nombreux villages (Standebongo, Iloua, Diégoléa et Korioumé) et s'arrêta à Serréré situé à 45 Kilomètres de Tombouctou. Son prestige avait tellement augmenté qu'il envoya un message aux Français leur demandant d'embrasser l'Islam sinon ils seraient tués. Devant ce retournement de situation, le commandant Goldschoën, qui avait été absent un moment de la région, entreprit de réagir vigoureusement. Dès la fin du mois de juin 1897, il faisait renforcer ses effectifs d'une compagnie venue de Kayes. Plus encore, du 10 au 18 juillet, il dirigeait lui même une reconnaissance au cours de laquelle il infligea une sévère défaite aux Kel Temoulaït et ramenait à Tombouctou les restes du détachement de Chevigné. Considérant qu'il ne fallait pas s'arrêter là, il décidait de mener une action concertée avec Klobb, commandant de la région du Sahel. Alors que ce dernier partait par voie terrestre vers Gourzaï où il battait des Kel Temoulaït, Goldschoën se dirigeait par le fleuve vers Bamba où il brisait les Iguadaren. Dans les deux cas, ces réactions amenèrent une nouvelle fois les deux groupes Touareg à faire leur soumission en décembre 1897. Mais Abidin, lui, ne s'était pas déclaré vaincu pour autant. Bien au contraire, l'année suivante,

après avoir disparu quelques temps, il apparut à la tête d'un grand rassemblement, prêchant la guerre sainte et fomentant des troubles. Afin d'écartier le danger, Klobb qui avait remplacé entre temps Goldschoën décidait de lancer une attaque par le fleuve le 11 juin 1898 et écrasait, près de Bamba, des Kel Antassar et même des Iguadaren qui allèrent se placer sous la protection de Madidou, amenokal des Oulliminden. De retour à Tombouctou, il préparait un nouveau plan d'attaque lorsqu'il fut désigné par Kayes pour aller rencontrer la mission Voulet et l'accompagner jusqu'à Zinder. Profitant de ce départ, Abidin reprit ses attaques le 24 juin mais se heurta, à sa grande surprise et en dépit de son immense supériorité numérique, aux feux de Delestre, remplaçant de Klobb, qui lui infligea un cuisant échec. Ce revers allait entraîner la dissolution rapide et progressive de son grand rassemblement, mais n'allait nullement l'empêcher d'attaquer des villages soumis comme celui d'Inzamen. Néanmoins le 24 juillet, il sera surpris à Dongoï par Delestre, alors qu'il traversait le fleuve et perdra la plus grande partie de ses hommes et de ses biens; lui-même ne devant son salut qu'à sa fuite chez Madidou. Il ne devait pas revenir dans la région et se trouvera aux côtés de Madidou lorsque celui-ci aura à faire face aux Français. Afin d'assurer leur succès, ces derniers créèrent le poste de Bamba en novembre 1898 et entreprirent de s'attaquer à N'Gonna qui, après le départ d'Abidin avait tenté de reprendre la lutte. Peine perdue, en ce même mois de novembre, il devait être tué dans la région du lac Faguibin au cours d'une opération dirigée par le lieutenant Grossard.

Avec la disparition d'Abidin du théâtre des événements et la mort de N'Gonna, la résistance autour de Tombouctou prenait fin. Certes, il y aura d'autres soulèvements mais ils n'auront ni l'ampleur, ni la puissance pour briser le souffle puissant de la tempête coloniale; ni même le support d'hommes aussi brillants, courageux et déterminés que N'Gonna et Abidin.

On ne saurait terminer une telle étude sans porter un jugement sur l'acte terrible que fut la conquête pour les populations conquises. Bien sûr, en tant qu'historien nous nous devons d'être impartial dans notre jugement ce que nous pensons avoir fait. Mais peut-on vraiment réfléchir sur de telles scènes de l'histoire sans le faire avec passion surtout lorsque nous vivons encore la période de décolonisation des esprits.

LE NIGER DEVANT TOMBOUCTOU
Echelle : 1:100000^e



La conquête de Tombouctou fut, comme tant d'autres en Afrique et en Asie à cette époque quoiqu'on en dit marquée par les pillages, les mises à sac de village de la part des conquérants. Cependant notre critique ne doit pas porter sur les seuls envahisseurs. Il y a eu une résistance menée par des hommes extraordinaires certes, mais il faut reconnaître qu'elle fut très mal organisée et que dans bien des cas, ces populations préférèrent se battre entre elles faisant le jeu de l'envahisseur plutôt que de faire un front commun. Certes, ce ne serait que pure spéculation que de faire des hypothèses sur des faits qui remontent loin dans le temps. Cependant, lorsque l'on regarde ce qui s'est passé au XXI^e siècle avec les guerres de libération de certaines colonies et que l'on voit que des hommes beaucoup moins bien armés que leurs adversaires, comme le F.L.N. en Algérie et le Vietmin au Vietnam, ont eu raison d'eux, on est en droit d'imaginer ce qui se serait passé si les populations avaient été plus déterminées et avaient fait preuve de plus de cohésion dans leurs rangs. Certes, les guerres de libération de notre siècle ont bénéficié de l'esprit nouveau qui caractérise notre époque depuis le début du siècle, l'esprit du "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes". Mais ces peuples ont vaincu, c'est d'abord par leur conviction profonde en leur lutte, par leur cohésion.

A Tombouctou, comme ailleurs à l'époque de la conquête, nous pensons qu'il y a eu un manque total de tout cela. C'est la raison pour laquelle la résistance d'hommes tel que N'Gonna, Abidin et bien d'autres, bien qu'elle fût désespérée, n'en apparaît pas moins extraordinaire. Après tout, n'étaient-ils pas des hommes exceptionnels ces fidèles remparts d'un Islam fissuré./.

BIBLIOGRAPHIE

- ARCHINARD (Colonel) - "Le Soudan en 1893" - Bulletin de la société de géographie commerciale du Havre - 1894 - pp. 321 - 376.
- BLUZET (R.)- "La région de Tombouctou" - Bulletin de la société de géographie - Paris - 1895.
- BONNIER (Général G.) - L'occupation de Tombouctou ;
Les Editions du monde moderne - 1926
- idem - "Le Moyen-Niger et sa boucle dans la région de Tombouctou -Publication"
- Bulletin du Comité de l'Afrique Française - 1933 - Paris.
- BOUBOU HAMA - Recherches sur l'Histoire des Touareg sahariens -Présence
Africaine- Paris - 1967.
- HUBERT (H) - Tombouctou, sa conquête, son histoire-Guillaumin et Compagnie
Paris - 1894.
- JOFFRE (J)- Opérations de la colonne Joffre avant et après l'occupation
de Tombouctou - Paris - Nancy ; Berger - Levrault - 1895.
- SALMON (Liet-Colonel) - Au pays des Touareg - Les Français à Tombouctou-
Nos soldats en campagne - Paris - Fayard - 1899-
- idem, LES ARMEES FRANCAISES D'OUTRE-MER - Histoire de l'A.O.F.- Exposition
Coloniale de Paris- 1931 - Paris - Imprimerie Na-
tionale _ pp. 420 -473.

KIFAYAT AL-MUHTAJ LI MA^CRIFAT
MAN LAISA FI L-DIBAJ (DOCUMENT
SUFFISANT POUR CONNAITRE LES PERSONNES
QUI NE SONT PAS MENTIONNEES DANS LE DIBAJ).
PAR DR. MAHMOUD A. ZOUBER.

La Kifâya est l'oeuvre la plus célèbre d'Ahmad Bâbâ. Il serait fastueux d'analyser en détail ce gros ouvrage. Cependant, il paraît très utile, étant donné les documents précieux qu'il renferme sur l'histoire culturelle du Soudan et la lumière, pour ainsi dire inattendue qu'il jette sur l'état de la littérature arabe au Maghreb et en Espagne, d'en signaler la structure et de donner une idée plus exacte de son contenu.

La Kifâyat al-muhtâj dont il existe plusieurs copies manuscrites⁽¹⁾ est un complément du Dibâj al-mudhahhab (dictionnaire biographique des docteurs de l'école malikite) de Burhân al-dîn Ibn Farhûn, savant médinois, mort en 805/ 1397. Elle est disposée par ordre alphabétique, comme le Dibâj et les Wafayât al-^Cayân d'Ibn Khallikân.

La Kifâya représente les caractéristiques suivantes :

1. Elle étudie la vie des principaux docteurs de l'école malikite qui vécurent entre les VII^e et XI^e siècles de l'Hégire (XIII^e - XVII^e siècles de l'ère chrétienne).

En plus des renseignements biographiques proprement dits, la Kifâya relate quelques faits historiques qui, sans avoir de rapport direct avec les personnages étudiés, se sont produits du vivant de ceux-ci.

2. La méthode suivie pour l'élaboration des notices n'est point uniforme. C'est ainsi que pour certains personnages, l'auteur n'indique que les noms et les dates de mort (2), tandis que pour d'autres il donne d'abondantes informations sur leur origine, leur caractère, leur science, leurs ouvrages, leurs maîtres et disciples (3). Le laconisme de l'auteur dans le premier cas n'a d'égale que son exubérance dans l'autre cas.

4. Par ailleurs, il arrive que, dans certaines notices, Ahmad Bâbâ aborde des questions de fiqh ou d'usûl (méthodologie de droit). Nous donnons, comme exemple, le long développement qu'il consacre au problème de l'ijtihâd (effort d'interprétation de la loi) dans la biographie d'^CImrân b. Mîsâ al-Mîshdâlf, juriste algérien mort en 745 / 1344.

5. Lorsque les renseignements consignés dans une notice se trouvent puisés ailleurs, l'auteur a toujours pris soin de préciser ses sources.

6. Enfin, l'ordre suivi dans la disposition des personnages, bien qu'alphabétique, n'est pas très rigoureux. Les noms sont souvent classés en vrac sous la lettre à laquelle correspond l'initiale de chaque nom.

Quel est le plan suivi par Ahmed Bâbâ pour composer son oeuvre ? L'auteur nous l'explique en ces termes : "Le présent livre, qui devait former la suite et le complément du Dîbâj d'Ibn Farhûn, n'est que l'abrégé d'un travail assez étendu, en dix-huit cahiers in folio. Dans le principe j'avais eu l'idée de préparer des additions au répertoire de Burhân al-dîn, où figurent déjà six cent trente personnages, et de mentionner ceux dont il avait négligé de parler ou qui avaient échappé à sa connaissance; mais, peu à peu mes notes ayant pris du développement, je cédai au désir d'agrandir mon plan, et je groupai dans ce cadre tous les hommes de la même école qui s'étaient illustrés par leur science ou par la sainteté de leurs actes. C'est ainsi que mes notes et mes extraits finirent par se fonder ensemble, à l'aide d'un nouveau remaniement. Je publiai la première édition du complément du Dîbâj en l'année 1005 / 1596 (4). Elle ne laissa pas d'avoir quelques succès, car on ^{en}multiplia les copies. Depuis, revenant sur mon idée, j'ai pensé qu'il valait mieux me borner à faire l'historique

des imâms et des auteurs hors ligne, dans un autre ouvrage que j'ai intitulé : "Kifâyat al-muhtâj li ma^C rifat manlaysa fi l-Dibâj (documents suffisants pour connaître les personnages non mentionnés dans le Dibâj (fol. 3 b).

La Kifâya contient 662 biographies y compris celle d'Ahmed bâbâ lui-même. Elle constitue l'une des sources principales de la bio-bibliographie du Maghreb jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Aussi, permet elle de suivre le mouvement intellectuel au Soudan durant les XV^e et XVI^e siècle (5).

En effet, il est question dans cet ouvrage des écoles et des "Universités" fréquentées par un grand nombre d'étudiants; des professeurs soudanais expliquant en arabe des livres adoptés pour l'enseignement dans les grandes universités du Maghreb et de l'Orient; des bibliothèques relativement considérables, oeuvres des lettrés du Soudan; des princes entourant de leur bienveillance empressée les hommes de science; et des caravanes de pèlerins passant chaque année de Tombouctou à La Mekke.

De plus, la Kifâya est une vaste et curieuse compilation des auteurs qui se sont occupés spécialement du Maghreb et de l'Espagne musulmane. A ce titre, elle n'acquiert pas moins de valeur, à nos yeux, - aussi bien par l'utilité du sujet que par les lectures originales dont elle contient la quintessence - que les grandes oeuvres de la littérature biographique de l'époque. Et si la critique, d'ailleurs peu familière aux auteurs musulmans du XVI^e siècle, ne s'y fait pas assez sentir dans la peinture des caractères, on y remarque, toutefois, une grande exactitude dans les renseignements bio-bibliographiques.

On peut, cependant, regretter l'admiration souvent monotone q^ui Ahmed bâba montre pour certains personnages. Mais que pouvait-on, raisonnablement, attendre d'un homme qui vivait à une époque et dans un pays où la vénération d'un personnage était trop aisément consacrée par la crédulité et la superstition ?

état
En tout/de cause, nous trouvons-parmi les longues tirades hagiologiques dont la Kifâya est parsemée, à l'exemple de toutes les oeuvres contemporaines de ce genre - des notices littéraires et quelques biographies remplies de faits véridiques, comme celles de Sidi Khalîl (fol. 78b - 81 b), de Mohammed Baghyogo (fol. 330 a - 333 b), de Maḥmūd b. ^cUmar, grand cadî de Tombouctou (fol. 343 b - 344 a), de Ahmad Ibn al-Bannâ', juriste et astronome marocain (fol. 16 a - 19 a), d'Ahmad b. al-Ḥâjj Ahmad, le père de l'auteur (fol. 44 b - 46 b), al-^cAqîb b. Maḥmūd (fol. 177 a - 178 a), de Mohammed b. Yâsuf al-Sandûfî (fol. 304 a - 311 b), etc.

A la fin de la Kifâya, Ahmad Bâbâ donne la liste des ouvrages où il a puisé l'essentiel de sa documentation; il cite au total 40 titres dont la plupart sont introuvables aujourd'hui ou n'ont pas été encore publiés. Il affirme également avoir interrogé oralement de nombreux contemporains, Soudanais et Maghrébins, tels que son père et son ami et disciple Mohammed b. Ya^cqûb al-Marrâkushî.

Telle est la substance de la Kifâyat al-muhtâj. C'est, on le voit, une galerie des docteurs les plus éminents de l'école malikite qui vécurent au Maghreb et en Espagne jusqu'à l'époque de l'auteur. C'est aussi un témoignage presque unique pour la connaissance de l'histoire culturelle du Soudan durant les XV^e et XVI^e siècles.

NOTES

(1) En effet, en plus^{de}/celle conservée au CEDRAB sous le n° 1415, il existe bon nombre de copies de^{ce}/manuscrit :

7 à la Bibliothèque Royale de Rabat, N°s 453, 1741, 2045, 681, 2029, 8077, 1970.

2 à la Bibliothèque générale de Rabat, n°s J 109, K 2390.

2 à la Bibliothèque Nationale de Tunisie, n°s 14597, 14597.

330

وثم انير على حسر وسبعين سنة فالله المنجور وله شرح على
 التفسير النبوي محمد بن سليمان المصنف في ربه عن المصنف كان
 وفيها طحاو وعازا هرا من عيال وفيها بها من مشهور الدبر والحي
 والرهرا خز عن الناصي اللطاف والنا عجوري وغيرهما وانهم اهلها
 بر ياسة الذهب مع شهره الديانة فيل اندهم مع مختصر خليل
 افي اة نيار بعد اشهر وير انكم اربعة اشهر في عمار بعد اشهر
 على الروام ونو في عسرو د سنة ثمار ونسجبر وتسع ايد عجم
 بر محمود بر ايد بكر الوكبر النيكسني و تبخجح بيما مبنو حنة
 بغير معجزة ساكنة بيا مضمومة بغير مملدة مضمومة
 نشيخنا وير كنفنا الوفيده العالم المنذر الصالح العابر الناسله
 كان من كماله عباد الله الصالحين والعلماء العالمين بالعلوم
 على الخير وحسب النبوة وسلامة الكون والانساء على الحسن
 واعتقادهم بيه الناس بر حتى كاد الناس ينسوا وور عند في حسر
 كنهه بهم وعدم محي فذا الشئ تسع في حوا بجمع رخص بعسده

330

في زوعهم وبتفح لكر وبعهم ويطح بينهم وينصهم الى محبة العلم
 وملازمة تطهيره وصره او كذا انه جبهه ومحبة اعله والنواضح
 التام ويزال العا بسر الكتب التي بينه العن بزه لهم ولا يفتن بعد
 له لم عنهما كما انما كان من جميع الفنون وضاع له بزل لاجل
 من كئبه زوعه الله بزل لوزوما بان لبابه كالب يحلب
 كتابا ويعكبه له من عني مع فتمه مره وكن العجب العجائب
 في علمه الما ينار الوجوه تعلم مع محبته للكتب وتحصيلها
 شراؤ ونسخا وفر جنته بوبه الحلب منه كتب نحو وفتن في
 حتى انه باع كل ما كرم به منها الى صم عليه على التعليم
 اثناء النهار وعلى اجمال العا بزه لليليه بلا ملل ولا حرج حتى
 يمل حاضره وهو لا يبال حتى سمعت بعض احبابنا يقول
 اكثر هذا العقيد شئ ما زمرم له لا يمل به الا في ان نجبا مس
 صبر مع ملازمة العباد والنجاة وعرضه على اطلاق واصحار
 الجيب لكل الي بته حتى الكلمة مقبلا على ما بعينه من يجنبا

المحوص

٤٥

على الكفاية وقد ذكر رجل حج و به تعلقه كشي من اهل فارس قال
 المنجور شرح بحواله تصدق من فوا عرابيه مختصر الشيخ
 ولا زيه ابن حنبله عمير الرهاب الزوا و توفي سنة اثنتين
 او احدى وثلاثين و تسعمائة احمد بن موسى بن عمير العطار
 و يدعى الشيخ شرح المور العلامة الهماضه تاجرة الوقف
 في العيون و ارمص و ذكر كعبته عما كفا على الكفاية من ذوا
 لمكة في العلوم و صار اليه المرجع هناك تصدق شرح
 على ابن ابي عمير و الحساب اشهر بها الصخر و وسيلة
 الوسيلة فيه و كلف الدر الثمينة في عمل التما سحابة بالصبح
 و المكسور و سلمه الربيع في جرد النبي من و مختصر و شرح
 مرسخ السيوكي في النحو و رسالتين مع الفيليات
 لم تكمل او غير ذلك كتب الانعام و مولف و عدم النسيان و مرطاة
 العشاء و سماه كتيوف الغشاء في الير الفراع و اخذ عنه
 في احوال و محمل الحكايات شارح خليل جرد بن محمد بن محمد بن جرد

٤٤

Biographie d'Ahmad b. al-Ḥâjj Ahmad, le père d'Ahmad Bâbâ

